

PÉKIN INFOS



SANTÉ-VOYAGES-CULTURE-HISTOIRE-ÉDUCATION-LECTURES-CUISINE-LOISIRS-ÉVÉNEMENTS

**TÉMOIGNAGES
D'ANCIENNES**

**LECTURE ou BRIDGE :
CHOISISSEZ VOTRE
ACTIVITÉ !**

**DOSSIER :
CARNETS DE
CHINE**

**TENTÉS PAR LE
KITESURF ?**

**CARTES
POSTALES DU
SICHUAN**

**BONS PLANS
GOURMANDS :
LE BEST OF !**



LA RÉDACTION

Responsables de la publicité

Laurent Falcon

Anne-Charlotte de Froissard

presidencepekinaccueil@gmail.com

Mise en page

Sinith Bejm

Pegah Berton

Comité de rédaction

Sinith Bejm

Pegah Berton

Élodie Bressaud

Gaële Favennec

Delphine Flourey

Sophie Malac

Cécile Viarouge

pekin.redaction@gmail.com

Contributeurs

Geneviève Bouyoux

Gaële Favennec

Éléonore Jung

Aude Charignon

Anne Dargent

Marina Gaio

Céline Diot

Carine Parillaud

Cécile Viarouge

Éric Meyer

Wenyng Nancy

Charles Lagrange

Karina Pellegrin

Delphine Flourey

Anne Giraud-Dupont

Delphine Rousseau

Anne-Sophie Jouan-Gros

Florence de Goldfiem

Xavier Bressaud

Simon Viarouge

Julie Desquinabo

Houda Aït Idder

Élodie Schaeffer

Swapna Dupont

Marie Privat

Sophie Malac

LaPtiteLu

Sinith Bejm

Photo de couverture :

Groupe de touristes (figurines) en Chine.



LA RÉDACTION DE PÉKIN INFOS

Élodie Bressaud

Gaële Favennec

Sophie Malac



Pegah Berton

Delphine Flourey

Cécile Viarouge

Sinith Bejm

LE BUREAU DE PÉKIN ACCUEIL



Laurent Falcon, Président

Présent en Chine depuis 7 ans, entrepreneur depuis 5 ans, président de Pékin Accueil pour la 4^{ème} année consécutive, Laurent va continuer à développer les partenariats pour l'association.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Anne-Charlotte de Froissard, Vice-Présidente en charge des partenariats

Pour sa 4^{ème} année à Pékin, Anne-Charlotte, qui a travaillé dans le milieu associatif pour Couleurs de Chine notamment, veut continuer à faire rayonner Pékin Accueil en intégrant un public plus large.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Ghislaine Heintz, Vice-Présidente en charge des activités et de l'accueil

À Pékin depuis mars 2017, Ghislaine reconduit son engagement dans Pékin Accueil pour participer à l'accueil et à l'information de la communauté francophone.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Marie Privat, Trésorière

Arrivée à Pékin en septembre 2017, Marie s'engage en tant que Trésorière de l'association afin de continuer à apporter structure et rigueur et de travailler sur de nouvelles idées.

Contact : tresoreriepekinaccueil@gmail.com



Tijana Al-Nawakil, en charge de la Newsletter

Pékinoise depuis septembre 2018, Tijana est ravie de pouvoir s'investir dans l'association afin d'animer la communauté francophone de Pékin et faciliter son intégration.

Contact : pekinaccueil@gmail.com



Julie Bailleul, Webmaster

Après 4 ans d'expatriation à Bangkok, Julie s'installe à Pékin fin 2018, bénéficiant avec plaisir des activités de Pékin Accueil. Julie propose de mettre ses compétences au service de l'association en tant que Webmaster du site www.pekin-accueil.com.

Contact : siteinternetpekinaccueil@gmail.com

ÉDITO

Bientôt l'été, déjà, et les départs ou simples vacances... Mais avant, profitons encore une fois d'une fête tous ensemble, lors de la soirée de fin d'année le vendredi 14 juin, laquelle aura lieu cette année à la Résidence de France ! Je tiens à remercier chaleureusement son Excellence l'Ambassadeur de France et son épouse de nous recevoir.

Les vacances arrivent, mais vous êtes en panne d'inspiration ? La Rédaction a réuni dans ce numéro plusieurs carnets de voyages de résidents pékinois ayant été séduits par des destinations en Chine moins courues, mais tellement attirantes... Laissez-vous tenter !

À titre personnel, j'ai été très heureux de présider Pékin Accueil ces 4 dernières années ; chacune d'elles a été remplie de joie et enrichie d'excellentes rencontres, une aventure inoubliable... Un grand merci aux équipes du Bureau qui ont fait un travail formidable, à l'équipe de choc du Pékin Infos, à Anne et Marina et toutes leurs équipes d'hôtesse, aux responsables d'activités, à tous nos partenaires qui nous ont soutenus ces 4 années... Merci à toutes les personnes qui m'ont aidé à faire vivre Pékin Accueil, particulièrement Carine et Julie pour le site internet, Élodie, Sophie, Rana, Pegah et Gaële en raison des liens étroits qui nous ont unis, et une pensée toute particulière pour Nora, Andréa, Delphine, Lucie et Édith qui ont commencé cette aventure avec moi... Et bravo à la future équipe !! N'oubliez pas d'ailleurs de voter lors de l'AG le 13 juin prochain. N'hésitez pas à donner de votre temps pour de nouvelles activités, ou en reprendre d'anciennes. Appel est lancé aux bonnes volontés pour l'année prochaine, nous avons besoin de toutes les énergies disponibles. REJOIGNEZ PÉKIN ACCUEIL ! Bel été à tous, bonne nouvelle aventure à ceux qui quittent Pékin, et à très bientôt pour ceux qui reviennent à la rentrée...

Lauront Falcon.

SOMMAIRE

PÉKIN ACCUEIL EN MOUVEMENT

4 EN IMAGES

Cafés-conférences, dîners et apéros entre amis

6 ACTIVITÉ PÉKIN ACCUEIL

Découvrez le Groupe de lecture et l'activité Bridge

8 PORTRAIT DE MICHELLE HEMSIN

Fondatrice de BODHI THERAPEUTIC RETREAT

VIE PRATIQUE

10 ORIENTATION SCOLAIRE, UNE ÉTAPE DÉLICATE

Comment aider son enfant ?

TÉMOIGNAGE

12 IMPRESSIONS DE QUELQUES ANCIENNES SUR LE DÉPART

Ce qu'elles ont aimé (ou pas) de leur vie pékinoise

CULTURE

15 PETIT PEUPLE

Tang Shuai, avocat des sourds-muets

16 DÉCOUVREZ UN THÉ DE SAISON

La Robe Pourpre de Wuyi : le plus célèbre des Thés des rochers

18 HISTOIRE

La reconstruction des édifices religieux catholiques à Pékin

20 PAGE LECTURE

21 RÉPONDONS À QUELQUES « POURQUOI ? »

Pour mieux comprendre notre environnement

DOSSIER : CARNETS DE CHINE

24 MONGOLIE INTÉRIEURE, DÉSERT DE BADAIN JARAN

Une parenthèse hors du temps

26 QINGHAI

Des steppes aux glaciers de haute montagne

28 XINJIANG

Sur les traces de la Route de la Soie

30 HENAN

À la découverte du berceau de la civilisation chinoise

32 HUNAN

Un univers entre merveilleux et fantastique

34 CARTES POSTALES DE CHENGDU, CAPITALE DU SICHUAN

Des pandas mais pas que...

36 GUIZHOU MON AMOUR

Coup de foudre assuré

38 YUANYANG

Un paysage millénaire modelé par l'Homme

40 HARBIN, UNE ENVIE DE FROID ?

La démesure par -25 °

42 KITESURF EN CHINE

Ils ont testé pour nous !

44 CARNETS DE VOYAGE

Ou comment voyager sans quitter son canapé

BIEN-ÊTRE

46 HUILES ESSENTIELLES

Préparons l'été

LOISIRS

48 LA PTITE LU

Voyage à Yaoling

50 BRICOLAGE

Sur la route des vacances

GOURMET

52 BONS PLANS GOURMANDS

Les favoris de Cécile et Simon

55 LA RECETTE MADE IN CHINA

Pour cuisiner chinois chez soi

Conférence Sommeil et Méthode Vittoz

Vendredi 22 mars 2019



Bistro 108

Vendredi 1^{er} mars 2019





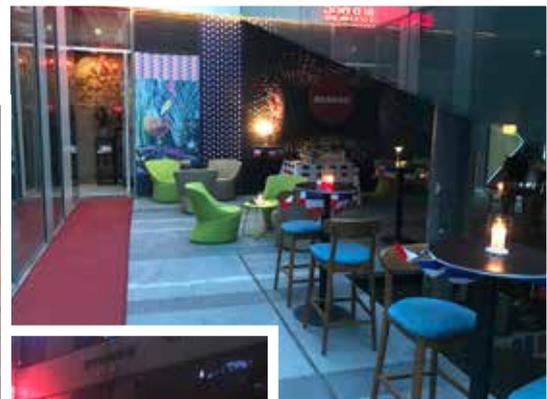
Apéro

Jeudi 11 avril 2019



Conférence Bouddhisme et Taoïsme

Vendredi 3 mai 2019



Apéro

Vendredi 10 mai 2019

GROUPE DE LECTURE DE PÉKIN ACCUEIL : LE GROUPE DYNAMIQUE DES LECTEURS ÉPLUCHEURS D'OUVRAGES



Ce groupe est ouvert à toutes celles et à tous ceux qui, membres de Pékin Accueil, aiment les livres, les mots, la littérature, les échanges de points de vue.

Lire, déjeuner, présenter, échanger : tout un programme !

Le mardi est le jour du rendez-vous mensuel, les dates sont données en début d'année. Certain(e)s peuvent venir déjeuner avant et c'est toujours l'occasion de faire plus ample connaissance avec les nouvelles recrues tout au long de l'année. Ensuite, vers 14h, chacun(e) présente un livre... ou deux car c'est toujours cruel de faire un choix quand vous avez enchaîné deux livres passionnants. D'autres écoutent pour se donner une idée lorsqu'ils(elles) n'ont pas d'ouvrage sous la main.

Thème au menu ou choix du livre à la carte

Les thèmes suggérés en début d'année seront choisis par le groupe, il y en a un par trimestre. Cette année, nous en avons choisi trois : l'un de nos auteurs préférés ou l'auteur connu que tout le monde aime et que l'on n'aime pas, l'auteur classique et enfin le roman épistolaire, la lettre, les correspondances.

Harmonie et équilibre dans ce groupe aux personnalités différentes

C'est vrai que nous aimons tou(te)s la lecture. C'est elle qui nous rassemble. Mais ce qu'il y a de plus précieux, c'est notre diversité, nos profils si différents. C'est souvent aussi le moyen de rencontrer des ami(e)s lors des échanges. Certain(e)s ont les mêmes goûts littéraires, les mêmes avis ; d'autres ont des critiques intéressantes. Les discussions en sont encore plus dynamisées.

Échanges de points de vue et échanges de livres

Certain(e)s laissent au groupe de lecture des livres récents, ils sont sur la table à chaque séance. Souvent, un participant qui a pris, la fois précédente, un des livres présentés donne son avis lors de la séance suivante et c'est toujours intéressant d'avoir une autre vision, un autre résumé. Certains aspects d'un livre

nous échappent parce que d'autres nous concernent davantage et il se peut que nous passions à côté de certaines choses lors de la première lecture. C'est d'ailleurs frappant de relire des romans que nous avons dévorés ou détestés lorsque nous étions dans un autre état d'esprit : certains nous séduisent, d'autres nous terrassent... « Comment ai-je pu aimer un livre pareil ! ».

Peu importe le lieu, pourvu qu'il y ait des adeptes

Cette année comme l'année précédente, le lieu de rendez-vous ne change pas : il se fait chez celle qui organise. Le thé, le café et les friandises accompagnent les discussions.

Celle qui organise fait un rapide compte-rendu et c'est toujours un plaisir de relire les notes et de repenser aux livres présentés, aux commentaires, aux interventions.

C'est avec beaucoup de joie que nous accueillons nouveaux et nouvelles, à tout moment de l'année !



Texte de
Geneviève BOUYOUX

L'activité n'a plus d'animatrice à la rentrée. Si vous aimez lire et partager et si vous souhaitez reprendre le flambeau, n'hésitez pas à contacter le responsable des activités de Pékin Accueil.

Le dernier rendez-vous du groupe aura lieu le mardi 18 juin à 12h00.

Groupe de lecture Wechat : Groupe de lecture 2108-2019

Mail : clubdelecture.pekinaccueil@gmail.com

Lieu : métro Liangmaqiao, DRC section B, LB01-1-074, Dongfang Donglu, n°19.

GROUPE DE BRIDGE DE PÉKIN ACCUEIL :

LE GROUPE DYNAMIQUE DES JOUEURS DÉBUTANTS, INTERMÉDIAIRES ET CHEVRONNÉS



Bridger en s'amusant : tout un programme

Ce groupe est ouvert à toutes celles et ceux qui aiment le jeu, la stratégie, la tactique. Il ne faut pas dire « je ne joue pas au bridge parce que je n'aime pas jouer aux cartes », le bridge n'est pas un jeu de cartes à proprement parler. Il faut essayer au moins une ou deux fois avant de dire que ce jeu ne vous intéresse pas.

Le mercredi après-midi est le jour du rendez-vous hebdomadaire. Lorsqu'il est possible d'avoir 8 personnes, c'est épatant car il est possible d'avoir deux tables de 4 joueurs et de faire deux équipes. Ce jour-là il est possible de jouer des « duplicatas » ; pour cela, on utilise des étuis orientés, Nord, Sud, Est, Ouest et chaque joueur à la fin du jeu remet ses cartes dans la case où il les avait trouvées en commençant la partie. À la fin du tournoi, on compare les résultats, c'est le moment idéal pour expliquer ce qu'il faut faire, quelle est la meilleure tactique, quels ont été les problèmes rencontrés.

Les enchères, un langage qui décrit son jeu

Le bridge comporte une partie langage, ce sont les enchères. Elles servent à décrire le type de jeu que l'on a en main : un unicolore (une longue couleur à trèfle par exemple), un bicolore (5 cartes à cœur et 5 cartes à carreau et 3 cartes dans les trois couleurs restantes) ou un jeu régulier que l'on jouera à « sans atouts ». Les enchères naturelles annoncent les couleurs du jeu que l'on veut décrire ; les enchères artificielles ou « conventions » ont été créées pour décrire des jeux excentrés ou atypiques par exemple. Tout cela semble complexe pour le néophyte mais très vite, comme l'apprentissage d'une langue, le joueur utilise facilement cet outil de description. Les enchères se terminent par des contrats joués par l'un des joueurs que l'on appellera le « déclarant ». Ce sont soit des partielles (qui rapportent peu de points), soit des manches qui en rapportent beaucoup plus.

Le jeu de la carte

Le premier qui déclare la nature du contrat final joue ; son partenaire étale ses cartes et n'a plus le droit de parler ou d'intervenir, on dit que pour cela que c'est le « mort ». À ce moment-là, le déclarant essaie de trouver la meilleure stratégie, la meilleure tactique pour remplir son contrat. C'est assez amusant de voir comment certains établissent leur plan de jeu par rapport à d'autres. Les opposants essaieront de troubler le déclarant et de perturber sa stratégie. Le plus important au bridge est de s'amuser, tout le monde fait des erreurs, nul n'est à l'abri d'un mauvais coup et nul n'est à l'abri d'un joli coup ! Cela reste joyeux et très divertissant. Il ne faut jamais oublier que le bridge est un jeu.

Le temps passe très vite les après-midis de bridge, chaque donne est analysée et commentée en fin de partie. Les nouvelles participantes, qui ont commencé le bridge il y a quelques mois, sont devenues d'excellentes stratèges et des joueuses impressionnantes. Pour les joueuses de tarot du vendredi, c'est encore plus facile car, dans le jeu de la carte, on retrouve les mêmes astuces et le coût d'entrée est donc moindre.

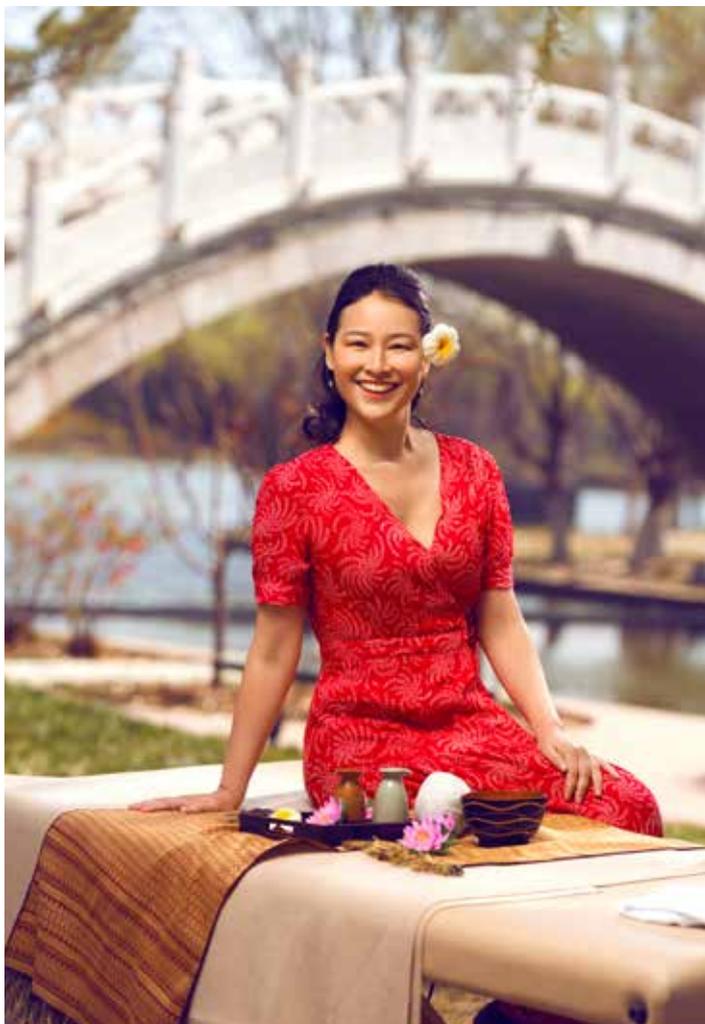
Un bon exercice pour la mémoire

Jouer au bridge, c'est faire fonctionner sa mémoire en permanence. Les joueurs de bridge la sollicitent, la développent et s'en servent constamment. Vous serez toujours les bienvenu(e)s et même celles ou ceux qui n'ont jamais joué aux cartes peuvent commencer par jouer au bridge, les progrès sont encore plus étonnants. Débutants, faux débutants, moyens, chevronnés, tous les joueurs ont leur place. Il suffit d'être membre de Pékin Accueil et de s'inscrire à l'activité, en rejoignant par exemple le groupe WeChat « bridge 2019 ».

Si vous avez été séduit(e)s par cette rapide présentation du jeu de bridge, rejoignez-nous ! Nous vous promettons du plaisir, des rires et une mémoire d'acier !



Texte de
Geneviève BOUYOUX



MICHELLE HEMSIN

FONDATRICE DE BODHI THERAPEUTIC RETREAT

Qui ne connaît pas encore ce temple des massages à Pékin ? Fondé en 2004 par Michelle, sino-franco-vietnamienne née en Thaïlande et résidant en Chine depuis 18 ans, l'endroit est idéal pour oublier où l'on se trouve, lâcher prise, entrer dans sa bulle... Massages thaïs aux huiles, aux herbes, massages qi, massages chinois, massages aux pierres chaudes, massage des pieds, soins du visage (avec des produits de qualité) et d'autres soins encore, tout le monde y trouve son bonheur !

Michelle, peux-tu nous présenter ton parcours ?

Je suis née en Thaïlande et ai étudié au lycée français de Bangkok. Puis j'ai fait des études de commerce à Sydney. Je suis arrivée en Chine en 2000 pour étudier le chinois pendant 1 an. Puis j'ai travaillé dans une agence de pub ici pendant 2 ans avant de me poser la question « Quelle est ma contribution à la société ? J'aide les grosses compagnies à vendre leurs produits... Mais encore ? » Ayant un fort intérêt pour le bien-être, dû peut-être à mes origines, j'ai trouvé un travail dans le management d'un spa d'une compagnie thaïlandaise/singapourienne basée à Shanghai. Ayant gagné en expérience, j'ai ouvert mon propre centre de spa à Pékin. Et je peux maintenant répondre à ma question « Quelle est ma contribution à la société ? » : j'aide la communauté à se détendre. Nos clients arrivent fatigués, avec des douleurs, et repartent avec davantage de bonheur, aussi bien physique que mental.

Comment est né cet espace ?

À un moment où il n'y avait de choix à Pékin qu'entre spas d'hôtels de luxe ou massages de rue à bas prix, une offre intermédiaire de produits de qualité à coût raisonnable était nécessaire. Idéalement situé sur Gongtibeilu face au Stade des Travailleurs, entre le quartier de Sanlitun à l'est, Chunxiulu à l'ouest, l'endroit est facilement accessible, tout en étant au calme, séparé de l'axe de circulation au sud par une rangée d'arbres et donnant de l'autre côté sur une cour privée... Dès que l'on franchit la porte d'entrée, accédant ainsi à un sas en verre laissant filtrer la lumière naturelle, les yeux se posent sur un bassin aux nénuphars dans lequel coule une fontaine, et le bruit régulier des gouttes d'eau étouffe doucement le tintamarre du boulevard... « L'effet zen » est immédiat. L'intérieur du bâtiment de 4 étages a été décoré avec soin, dans un style authentique du sud-ouest de l'Asie, celui de mes racines.

Durant les premières années d'exploitation, la clientèle était essentiellement étrangère ; au fil des années, les clients chinois à la recherche de massages de qualité et particulièrement exigeants, tradition des massages chinois oblige, ont de plus en plus investi les lieux, composant aujourd'hui près de 65% de la clientèle.

Quant au choix du nom de l'enseigne, BODHI est l'arbre en dessous duquel Bouddha a atteint l'illumination. Et le mot BODHI s'entend comme *body* en anglais. J'aime beaucoup ce jeu de mots.

Quelle est la formation des employés ?

En constante recherche d'authenticité, j'emploie actuellement 3 masseuses de Thaïlande, diplômées et expérimentées, et plus d'une quarantaine de thérapeutes chinois. Ils sont tous diplômés et possèdent des années d'expérience, mais ils passent tous par une formation interne à BODHI. Nous avons des employés qui sont avec nous depuis plus de 10 ans. Nous sommes comme une famille pour eux, n'étant pas, pour la plupart, originaires de Pékin.

Quelle est la spécialité de BODHI ?

Le massage traditionnel thaï bien sûr. Il associe douces pressions, balancements, étirements et relaxation pour vous emmener vers un relâchement des articulations impossible à atteindre par soi-même. C'est ainsi qu'il offre un moment de détente si particulier... L'histoire des massages en Thaïlande remonte à l'époque des Vajrayana il y a plus de 2500 ans. Le massage commence et se concentre sur les jambes car à l'époque il était

destiné aux fermiers qui passaient leur temps dans les champs de riz et aux soldats qui patrouillaient la plaine. L'Aromathérapie permet de bien travailler les muscles à l'huile, et le massage chinois, qui se fait habillé dans un pyjama, travaille les points du méridien.

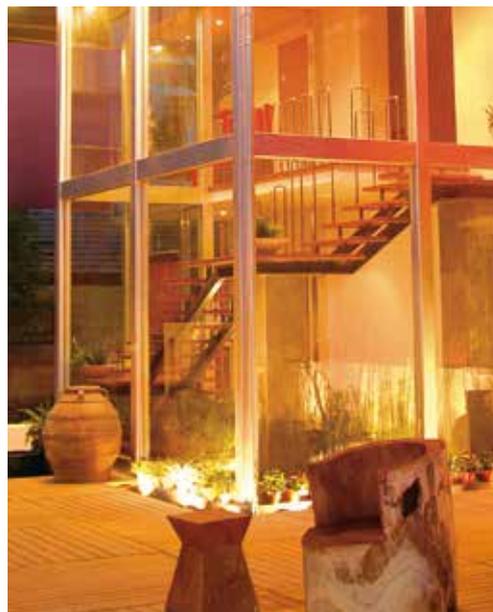
As-tu prévu des évolutions ?

À Liangmaqiao, le centre situé en face de l'ambassade de France va être en travaux cet été et pourra accueillir à nouveau la clientèle dès la rentrée de septembre. Il sera modernisé, redécoré, plus éclairé car illuminé par la lumière extérieure. Totalement repensé pour offrir encore plus de sérénité...

Il existe donc 2 sites, ouverts de 11h à 00h30, pour profiter des soins de BODHI :

BODHI Therapeutic Retreat au Worker's Stadium Gongti Beilu 17, Chaoyang district

BODHI Sense à Liangmaqiao Somerset Grand Fortune Garden, 2nd étage Liangmaqiao lu 46, Chaoyang district



À noter que des offres promotionnelles sont régulièrement proposées, un système de carte de fidélité existe également (par exemple : pour une carte de 3000 RMB achetée, 500 RMB sont ajoutés), et surtout les adhérents de Pékin Accueil bénéficient de 10% de réduction sur le massage chinois (60mn à 228 RMB) et sur le massage des pieds (80mn à 228 RMB) du lundi au jeudi après 17h (prolongeant ainsi pour les adhérents de Pékin Accueil la remise de 10% existant déjà pour tous avant 17h) et toute la journée les vendredi, samedi et dimanche.

Merci Michelle !



Propos recueillis par Gaële FAVENNEC

“QU’EST-CE QUE TU VEUX FAIRE PLUS TARD ?”



“Qu’est-ce que tu veux faire quand tu seras plus grand ?” Cette question très anodine, posée à un enfant de 4 ou 5 ans, peut commencer à devenir oppressante lorsque cet enfant se rapproche du lycée... Car alors se pose la délicate question du CHOIX. D’un métier rêvé (“Je serai Pompier !... Vétérinaire !... ou Cuisinière !”), avec l’âge, ce choix sera confronté à la réalité. Autrement dit :

“Si je veux être..., comment dois-je m’y prendre ?”

Que l’on soit en France, en Chine ou partout dans le monde, choisir implique que l’on se base sur certains critères. À nous de définir ceux qui nous semblent pertinents. Et pour cela, pas de règle générale, la part subjective reste très importante. Pour certains, l’important sera d’axer les choix sur les résultats scolaires (“Je suis bonne dans les matières scientifiques, autant opter pour des études scientifiques !”). Pour d’autres, ce sera les motivations (“J’aime le sport, j’aimerais travailler dans ce domaine...”). D’autres encore choisiront de prendre en compte leurs valeurs (“Je veux travailler dans l’Humanitaire !”). D’autres enfin se laisseront guider par les choix familiaux (“Dans ma famille, on est pâtissier de père en fils !”).

Tous ces critères de choix sont judicieux, ils seront les “moteurs” de la motivation du futur élève ou étudiant. Ils l’aideront à se souvenir de ce pourquoi il travaille. Ils l’aideront à s’orienter chaque fois que ce sera nécessaire.

Parfois, lorsque l’on est sommé de faire un choix, aucun critère ne prend le dessus sur un autre. Soit parce que les matières qui sont enseignées ont toutes le même attrait pour nous (“J’aime bien tout !”). Ou encore, plus rarement, parce qu’aucune matière n’a d’intérêt. Soit parce que l’on est simplement à l’aise dans chacune des matières et que l’on aimerait continuer à les étudier toutes, ou encore, parce que l’on n’a aucune envie de choisir...

D'ailleurs, ne dit-on pas que choisir, c'est aussi renoncer ? Pour certains élèves, choisir représente de se rapprocher du futur adulte qu'ils seront. S'imaginer ainsi, avec les responsabilités que cela implique, peut les effrayer un peu. Pas facile ! Sans compter qu'il n'est pas évident de se projeter dans un métier dont on n'a qu'une vague idée. Mais comment se faire une juste idée d'un métier, avec la seule expérience des stages découvertes (en 3^{ème} ou 2^{de}) ou ce que nos proches nous en ont dit ?

Heureusement, si choisir est loin d'être facile (notamment en matière d'orientation), le ou les choix sont à relativiser. Tout d'abord, parce qu'il est possible d'établir des parcours par étapes. On peut s'orienter sur une filière plus généraliste au début (des licences par exemple) et se spécialiser au fur et à mesure. Ainsi diffère-t-on l'étape où l'on va devoir renoncer à certaines matières. Il existe aussi des filières où deux choix cohabitent (on les appelle « double cursus » ; par exemple : licence de Droit et Anglais). On peut aussi hiérarchiser et classer les critères que l'on juge importants, selon ce qui sera du domaine professionnel ou de ce qui restera du domaine du loisir. Pour s'aider, des sites proposent des questionnaires d'intérêts (tels que celui de l'onisep.fr, qui est également en lien sur le site secondes2018-2019.fr ou celui d'oriane.info). Pour ceux concernés par la dernière réforme du bac*, le site horizons2021.fr permet de se faire une idée des poursuites d'études possibles en fonction des spécialités choisies en fin de classe de seconde.

Enfin, s'il est difficile de choisir une voie sans bien connaître les métiers sur lesquels elle débouche, il est plutôt facile de remédier à ce manque. Soit en faisant des stages pendant les périodes estivales (ce qui est recommandé, surtout pour les étudiants qui choisiraient l'Université, car ils n'ont pas toujours d'application pratique prévue dans leur formation). Soit en choisissant le bénévolat (La Croix rouge, les Restos du Cœur, ou des Chantiers bénévoles, et plus encore...). Il est aussi possible d'effectuer des missions dans le cadre d'un Service civique (de 6 à 12 mois) en France ou à l'étranger. Ces missions peuvent être très diversifiées : compter et répertorier les manchots empereur en Antarctique, promouvoir la langue française en Mongolie, ou encore révéler les talents culinaires des femmes migrantes dans le 13^{ème} arrondissement de Paris !

Pour conclure, si avoir à faire un choix n'est pas sans risque, il faut pour autant dédramatiser son impact. D'abord parce qu'il est de plus en plus possible de se réorienter. En effet, beaucoup de parcours sont multiples et de nombreuses passerelles existent

entre les filières. Ensuite il est tout à fait possible de retrouver plusieurs voies d'accès pour un même métier ! Pour devenir ingénieur, par exemple, on peut passer par une école d'ingénieur, par l'Université, ou directement en travaillant (en validation interne). Enfin, tout au long de sa vie, on peut reprendre des études (en formation continue externe ou interne à l'entreprise). Par ailleurs, les parcours professionnels ne sont plus linéaires. Il est de plus en plus fréquent d'avoir à exercer plusieurs métiers dans une vie. Si ces chemins détournés sont souvent très riches en expériences, il en est de même pour ceux qui ont des parcours de formation diversifiés. Les employeurs sont friands de ces profils qui ont plusieurs expériences et ont suivi plusieurs itinéraires. Loin d'être considérés comme des échecs, ces essais sont formateurs, bien plus qu'un chemin en ligne droite !

CHOISIR prend du temps... Le temps de partager sur le ou les projets, le temps de se renseigner, le temps de s'imaginer. Commencer à se poser la question de ce que l'on veut faire plus tard lorsque l'on est tout jeune n'est pas forcément illogique, mais il faut accepter que la réponse change et se transforme avec notre propre évolution.



Texte de
Eléonore JUNG
Psychologue scolaire

www.onisep.fr
www.oriane.info
www.secondes2018-2019.fr
www.horizons2021.fr
www.croix-rouge.fr
www.lesrestosducoeur.org
www.rempart.com (pour les Chantiers bénévoles)
www.service-civique.gouv.fr

***Petit rappel : une réforme du Bac est intervenue récemment, concernant les élèves actuellement en seconde, qui passeront donc le bac en 2021 ; pour ces élèves et les suivants, les filières du Bac ES, S et L telles qu'on les connaissait ont disparu. Il faut désormais choisir des spécialités (Sciences et Vie de la Terre, Mathématiques experts...) pour se composer un Bac presque sur mesure.**



TÉMOIGNAGES DES ANCIENNES

Cécile Viarouge

“

Retour quelques années en arrière... Nous habitons dans le sud de Pékin. Pour emmener mon aînée de 3 ans à l'école du quartier, c'était vraiment compliqué, en particulier quand j'étais accompagnée de son petit frère. En effet, impossible de trouver un taxi, et ce quelle que soit l'heure de la journée. Didi n'existait pas encore, ou seulement en chinois, et j'étais incapable de m'en servir.

Et puis nous avons décidé d'acheter un tuk tuk ! Ma vie a changé ! Je pouvais emmener les enfants à l'école, aller en cours de chinois, faire de grosses courses, retrouver mes amies pour un café, me balader en famille dans les quartiers alentour... Ce que j'ai préféré : échanger avec les Pékinois, curieux de nous voir conduire notre petit bolide. Une vraie sensation de liberté ! Notre 3 roues va énormément nous manquer... ”



Marina Gaio

“

De ma vie pékinoise, ce qui me vient spontanément à l'esprit est le sentiment de liberté que m'a procuré l'utilisation de mon vélo électrique puis les bicyclettes en libre accès. Parmi mes souvenirs favoris : les belles journées d'hiver où je me baladais dans Pékin sur mon scooter, bien couverte, en savourant les rayons du soleil sur mon visage... ; le printemps, ses douces journées et ses parcs fleuris...

En revanche, je n'ai jamais pu m'habituer aux préceptes de la médecine traditionnelle chinoise qui préconise de ne pas garder les mauvaises « humeurs » à l'intérieur, d'où un certain nombre d'habitudes dans les rues chinoises qui restent difficiles à accepter pour moi.

Au revoir, Pékin, je te quitte avec regret. ”



Anne Dargent

“

8 ans en Chine se terminent pour moi cette année, et quelle coïncidence que ce soit Pékin Infos qui me demande ce premier retour en arrière, Pékin Accueil ayant été en quelque sorte un fil conducteur tout au long de ces années. Ce que j'ai aimé à Pékin ? Il y a 8 ans, avant que je n'arrive, je vous aurais dit : « Rien ! ». Aujourd'hui, je vous dirais simplement « Tout ! »

J'ai aimé :

- Les gens : simples, foncièrement gentils, toujours serviables.
- La fascinante histoire de tous les monuments de cette ville et la muraille...
- Les danses et les chants dans les parcs... ce que je considère être "la liberté de faire ce que l'on veut au moment où on le veut".
- Le "tout est possible" chinois. Et ce n'est pas une légende ! Aujourd'hui, avec Taobao, on trouve tout et on se fait livrer en 48 heures !

J'ai aussi aimé :

- Rencontrer des gens différents que je n'aurais jamais eu la chance de rencontrer dans une autre situation.
- M'investir dans des associations bénévoles et organiser de superbes projets avec des personnes qui, animées par un même enthousiasme, ont organisé des événements grandioses.
- La diversité des événements culturels proposés en Chine à des prix défiant toute concurrence.

Mon meilleur moment a été de fêter mes 40 ans sur cette incroyable muraille...

Je n'ai pas aimé :

- Les gens qui critiquent la Chine sans connaître le fond, en oubliant que c'est notre pays d'accueil.
- Les pics de pollution et toute la communication qui se fait autour.
- Le laisser-aller de certains qui n'ont « pas de temps » pour aider la collectivité, quand d'autres s'investissent sans compter.

Je regrette :

- De ne pas avoir pris de cours intensifs de chinois pour pouvoir davantage interagir avec la population.
- Que les grosses voitures et les scooters envahissent peu à peu les hutongs.

Je ne regretterai pas :

- La lenteur d'internet....

Enfin, si je garde toujours au fond de mon cœur la blessure suite à la disparition du vol MH370 avec à bord des personnes qui nous étaient chères, Pékin aura été une aventure forte et extraordinaire. ”





Aude Charignon

“

Mon arrivée à Pékin en août 2016 a été difficile après les merveilleux souvenirs d'une première expatriation à Nanning près de 20 ans plus tôt... même la langue, du fait des accents (notamment les fameux « r » pékinois), était différente !

Petit bilan 3 ans après : c'est à nouveau avec déchirement que nous quittons la Chine... même si c'est le pays des "meiyou" et des frustrations multiples du fait de la barrière de la langue ! Mais quel pays incroyable et fascinant... dont nous sommes loin d'avoir fait le tour.

Ce que je vais regretter en partant : le ciel bleu de Pékin (eh oui !), la vie dans les parcs (danseurs, chorale, musiciens, calligraphes "éphémères", grands-parents et jeunes enfants, joueurs de cartes... sans oublier la "folie" autour des fleurs), l'atmosphère des hutongs, les virées à la Muraille, la vie culturelle pékinoise, Taobao et les "kuaidi"... et bien sûr les AMI(E)S !

Ce passage à Pékin nous aura marqués et nous repartons avec des souvenirs plein la tête... et, qui sait, il y aura peut-être une troisième fois ?! Puisque "jamais 2 sans 3" ! ”

Céline Diot

“

J'ai beaucoup aimé à Pékin :

- La vie trépidante de cette mégapole qui ne s'arrête (presque) jamais, à l'image du flot incessant des voitures que je vois passer sur le 3ème périphérique de la fenêtre du salon, et la Skyline incroyable de CBD.

- Les innombrables possibilités de balades, à pied ou à vélo, et de visites, tant à Pékin qu'aux alentours. Sans oublier l'accueil hyper chaleureux et organisé dont nous avons bénéficié à notre arrivée. C'est un vrai soulagement quand on est tellement paumée au début.

J'ai moins aimé à Pékin :

- Voir des trucs bizarres pour moi dans l'assiette de mes voisins au restaurant, et avoir l'impression de devoir me méfier de tant de choses concernant la nourriture (détestant faire les courses, devoir déployer autant d'énergie pour remplir le frigo est un peu décourageant) .

- La poussière de cette ville si sèche, amplifiée régulièrement par la pollution... Ce qui nous permet aussi d'apprécier d'autant plus notre chance les jours de ciel bleu.... ”



Carine Parillaud

“

Côté pratique, une habitude facile à prendre à Pékin : les massages ! Pour celles et ceux qui aiment se faire chouchouter à moindre coût, se faire masser est très courant et facile d'accès à tous les coins de rue ! Mais vos hôtesse sauront vous donner les bonnes adresses dans votre quartier. Ayant développé une addiction certaine, j'ai fini par investir dans une table de massage, et trouvé la perle des masseuses qui se déplace à domicile. Sinon rien ne vaut un « foot massage » entre copines ! Ce petit plaisir me manquera incontestablement ! ”



Geneviève Bouyoux

“

Je quitte Pékin très bientôt, cette phase inconfortable brouille un peu les impressions du passé, les plus beaux souvenirs se bousculent dans ma mémoire et j'ai déjà oublié mes tâtonnements et mes moments de

solitude lors de mon arrivée dans cette ville pour moi inconnue. D'ailleurs est-ce que je suis réellement arrivée à Pékin, j'ai l'impression d'y avoir vécu tellement longtemps que je me sens davantage chez moi dans cette ville qu'à Paris où j'ai passé la majeure partie de ma vie. Bon, c'est un peu comique tout ça car je ne suis à Pékin que depuis 3 ans et demi et pourtant il s'est passé tant de choses ! J'avais décidé de noter dans un petit cahier tout ce que je trouvais étonnant, chaque jour j'ai noirci des pages et des pages, j'essaie surtout de ne pas les relire maintenant parce que je ne suis pas dans la délectation morose. Pékin, la Chine, le peuple chinois, tant de choses à voir, à apprendre, à comprendre que quatre années ne suffisent pas évidemment. De cette expatriation, je garderai aussi d'excellents souvenirs des personnes que j'ai rencontrées au sein de l'association Pékin Accueil ; ce fut un concentré de gens passionnants aux profils divers, aux personnalités différentes. Je quitte à contrecœur celles qui sont devenues des amies même si l'espoir de les retrouver dans un autre contexte m'aide un peu. Ce sont des moments déchirants de savoir que je vais perdre leur sourire quasi-quotidien, notre complicité et tous les moments de fous rires qui resteront célèbres entre nous et que je ne suis pas prête d'oublier. Bienvenue à celles ou ceux qui arrivent en leur souhaitant une expatriation aussi magique que celle que j'ai vécue et un accueil aussi formidable que celui que j'ai eu à mon arrivée. Bye bye Pékin !! ”



LAURENT FALCON

Coiffure Studio Paris 巴黎劳伦



LAURENT FALCON Guemao:
CB1007 B1 Zone
centre of China World shopping mall
010-85351002 13146679913

LAURENT FALCON Senlitun:
Building 43# Senlitun Beijienan
Chaoyang District Beijing
010-64094243 13501372971

Pour les membres de Pékin Accueil

Offre Pékin Accueil -20% de réduction, -40% sur la coupe de Laurent Falcon, 5% sur toutes les cartes VIP



NE
PARTEZ
PAS
SANS
LUI!

SERVICES COMPLETS
RELOCALISATION
D'ANIMAUX

VOYAGER
MIEUX
AVEC
VOS
AMIS



beijing@globypetrelo.com - www.globypetrelo.com - 86.10.8762.5020



Voyagez au bout de vos rêves



Avec **CHINA HORIZON TRAVEL**

CHINA HORIZON TRAVEL est une agence de voyage francophone, anglophone et sinophone qui met à votre disposition ses 15 ans d'expérience et de passion pour vous faire découvrir Pékin et ses environs, la Chine ainsi que l'Asie.

Que vous voyagiez seul, en couple, entre amis ou en famille, **CHINA HORIZON TRAVEL** s'occupe de tout. Nos programmes sur mesure sont étudiés avec beaucoup de soin afin de vous proposer des séjours de qualité. La réussite de votre voyage constitue notre objectif quotidien.

CHINA HORIZON TRAVEL

Téléphone : +86 10 84 60 68 67 ou +86 188 1105 2299

Fax : +86 10 84 60 45 28

E-mail : info@chinahorizontravel.com
www.chinahorizontravel.com



Services de Délocalisation
Déménagement de Bureau
Archivage de Dossiers

Logistiques
Relocalisation
d'Animaux

CONNECTE
DES
VIES



info@cimmover.com
www.cimmover.com
+86.10.8762.5110



TANG SHUAI, L'AVOCAT DU SILENCE



Un beau jour de 1984 naquit à Chongqing un bel enfant. Après les tests d'usage, l'accoucheuse annonça, par signe, à Tang Wuduo et son épouse, que le bébé était en excellente santé, ce qui les ravit de joie extrême – tous deux étaient sourds-muets. Quand le petit Shuai fut en âge de marcher, le père tenta de lui interdire le langage des signes. Il voulait empêcher Xiao Shuai d'entrer dans leur univers de silencieuse solitude.

Cinq ans plus tard, en 1989, un incident qui aurait pu s'avérer fatal obligea le père à renoncer à toute prétention d'interdire à son fils le langage des signes. Admis aux urgences, Tang Wuduo se tordait de douleurs devant les médecins qui restaient perplexes, faute de pouvoir communiquer avec le patient. Ce ne fut que grâce aux explications de l'enfant que les médecins purent faire le bon diagnostic pour sauver son père.

Vivant dans la misère, les parents de Xiao Shuai se privèrent de tout afin de sauver le seul espoir du clan : l'école du petit. En effet, Xiao Shuai rêvait de belles études et d'embrasser une carrière de médecine, ou bien de droit – deux carrières qu'il savait essentielles pour protéger les handicapés, classe sociale vulnérable. Mais quoique bon élève, il souffrait de brimades des jeunes se moquant du handicap de ses parents. Après des résultats corrects au Gaokao (équivalent de notre Bac) en 2002, il préféra rester à Chongqing, près de sa famille. En 2006, Tang Shuai débuta à mi-temps au commissariat de Jiulongbo (Chongqing). Il prenait les dépositions des malentendants, et les traduisait pour le compte du juge. Dès le premier jour, il fut effaré par les innombrables erreurs dont était victime cette population, peu capable de faire entendre sa version des faits. Un jour, il participa à un procès mené par un couple de sourds-muets se battant pour leur retraite ; leur victoire fut pour lui un déclic – plutôt qu'homme en blanc, il serait homme de robe ! Trois ans plus tard, en octobre 2012,

il sortait lauréat du concours national d'avocats et fondait derechef le Cabinet Ding Sheng.

Dans la communauté des sourds-muets s'était vite répandue la nouvelle d'un jeune capable de communiquer avec eux, et acceptant de les défendre à des tarifs compatibles avec leurs ressources. Avec chacun, il passait le temps nécessaire pour évaluer leur affaire, étayer leur défense. Il se rendit compte que bien souvent ces personnes pouvaient faire les frais d'une traduction pas forcément exacte, source d'erreurs...

Tang Shuai, depuis lors, a acquis une petite notoriété, de plus en plus interviewé dans la presse qui découvre en lui le premier avocat pour sourds-muets de l'histoire du pays. « Un problème général est l'ignorance des lois » constate-t-il. « Si les interprètes n'ont pas de formation de juriste, comment fournir aux prévenus le bilan fiable de leurs droits ? »

Depuis l'ouverture du Cabinet Ding Sheng, pas moins de 10000 sourds-muets ont été assistés. Dernièrement, Tang Shuai s'est lancé dans de nouveaux projets. Il veut créer un centre de formation pour traducteurs par signes et passer le concours de juge. S'il réussit, il deviendra le premier magistrat du pays capable de comprendre sans interprétariat des justiciables sourds-muets !



Texte de
Eric Meyer

Extrait du Vent de la Chine

www.levendelachine.com

港
京
風

Le Vent de la Chine

LA “ROBE POURPRE DE WUYI”, DAHONGPAO (大红袍)

LE PLUS CÉLÈBRE DES THÉS DES ROCHERS

Ce cru bleu-vert (Oolong) est incontestablement le plus célèbre des Thés des rochers.

Son pays : un pays de dragons noirs

Le Fujian, et plus particulièrement la région de Wuyi, est le berceau des thés Oolong, en chinois “Dragons Noirs” (乌龙).

À l'écart du développement des grandes villes du littoral, la région montagneuse des Wuyi apparaît comme un lieu magique, au décor grandiose. D'une altitude moyenne de 1100 m, et culminant à 2158 m, le Mont Wuyi s'étire sur une superficie de 100 hectares dans le nord de la province de Fujian. Cette réserve naturelle comprend quatre zones, classées depuis l'année 1979 pour leur biodiversité et leurs valeurs culturelles et paysagères :

- la réserve naturelle nationale du Mont Wuyi à l'ouest (la plus grande avec ses 56 000 hectares) ;
- la zone de protection écologique de la rivière aux Neuf Coudes (九曲溪), de 36 000 hectares, au centre ;
- la zone panoramique nationale du Mont Wuyi à l'est ;
- et, à part, tout à fait au sud, la petite zone (48 hectares) des vestiges de la dynastie Han.



Fujian



Sa famille : les Thés des rochers, Yancha (岩茶)

Formidable parc forestier, hérissé de sommets et creusé de gorges, le mont Wuyi est une zone préservée écologique et paysagère tout à fait exceptionnelle, abritant l'une des forêts subtropicales les plus remarquables du monde. Trente-six pics et quatre-vingt-dix-neuf rochers y sont dressés. Sur chacun d'entre eux pousse un thé, les fameux “Thés des rochers”, les Yancha (岩茶).

Chaque Wuyi Yancha porte le nom de son rocher et chaque rocher est connu grâce à son thé. Il est difficile de s'y retrouver dans cette famille de nombreux thés particulièrement complexe. Les Chinois tentent de la classer en fonction des spécificités variétales, selon le terroir et les techniques de transformation. Ainsi, les authentiques Thés des rochers sont ceux qui sont produits dans la réserve de Wuyi, sur un type de sol très particulier (très minéral) et selon un processus de transformation extrêmement sophistiqué.



Pics de Wuyi

Sa légende

Un magistrat Ming souffrait d'une maladie chronique qu'une consommation régulière de “Robe Pourpre de Wuyi” aurait finalement guérie. Reconnaisant, il vint se recueillir sur la plantation, y brûler de l'encens. En signe de respect, il para un *Camellia* de sa propre robe, couleur rouge de Chine, donnant ainsi à ce prestigieux cru son appellation : la Robe Pourpre de Wuyi.

Son histoire

L'authentique Robe Pourpre est un théier du type “arbuste”, aux feuilles assez épaisses et aux bourgeons roses, qui pousse sur les “Falaises au Cœur du Ciel” (天心岩). Le soleil n'y brille que le matin car les pentes raides des falaises le cachent ensuite dans l'après-midi, si bien que les feuilles sont à l'ombre et restent tendres. Les Falaises au Cœur du Ciel comptent six pieds de *Camellia* dont certains ont plus de 340 ans. Tous sont protégés et entretenus avec soin. Jusqu'en 2006, on effectuait une récolte

“La zone de Wuyi est inscrite depuis 1999 sur la liste du Patrimoine mondial. Seulement 24 500 habitants éparpillés dans quatorze villages y vivent. L'accroissement récent des surfaces cultivées en théiers occasionne pourtant des pertes du site et sa gestion. Les mesures favorisant le développement durable de l'industrie du thé constituent la principale priorité des autorités chinoises.” (Revue “Les Métiers du Thé en Chine”, Numéro 3, 2016)

par an, vendue aux enchères. Aujourd'hui, les récoltes sont interdites sur ces théiers. Les jardins sont entretenus par des équipes d'agronomes qui se consacrent à la recherche.



Falaises au cœur du ciel

D'autres jardins, comme celui du "Nid des Neuf Dragons", le Jiulongke Gaoyan (九龙窠高岩), se sont développés dans les alentours. Depuis les années 1980, ils fournissent les nouveaux Dahongpao à des prix plus accessibles. La qualité est variable selon les terroirs mais tous essaient de cloner les théiers historiques.

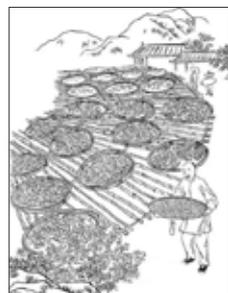
Ses techniques culturelles très complexes en pas moins de 14 étapes

Le Dahongpao du "Nid des Neuf Dragons" est considéré comme le meilleur. Une seule récolte est faite par an, au printemps, la cueillette consistant à prélever sur les jeunes ramilles trois ou quatre feuilles bien ouvertes.

Le façonnage traditionnel se réalise en 14 étapes :

- Flétrissage au soleil
- Flétrissage à l'ombre
- "Faire le bleu-vert" (Zuo Qing, 做青) : cette étape essentielle consiste à empiler les feuilles pendant 16 à 18 heures et à effectuer des brassages par petits tas, de manière quasi permanente, pour leur faire perdre leur eau et les oxyder
- Fixation (Chaoqing, 炒青) pour stopper l'oxydation
- 1^{er} roulage
- 2^{ème} fixation
- 2^{ème} roulage
- Brassage circulaire des feuilles pour bien répartir et chasser l'humidité
- 1^{er} tamisage
- Ventilation
- Criblage
- 2^{ème} brassage
- 2^{ème} tamisage
- Passage au feu

Les 3 dernières étapes peuvent se répéter si besoin.



Fletrissage



Faire du bleu vert



Roulage



Fixation



Tamisage

Qu'est-ce que "Rime des Rochers", Yanyun (岩韵) ?

Les Thés des rochers sont appréciés dans toute la Chine. Particulièrement concentrés en antioxydants et en théanine, chaque tasse vous apporte la richesse minérale des terres volcaniques du Mont Wuyi, du potassium et du manganèse en particulier. Ce bouquet minéral, si caractéristique, est désigné en chinois par l'expression "Rime des Rochers" (Yanyun, 岩韵). Ce terme poétique, considéré par les Chinois comme un symbole de la région, recouvre en réalité des caractères très précis et spécifiques aux Thés des rochers. Il porte à la fois :



Deux caractères 岩韵 (Rimes des Rochers) gravés à l'entrée de la Réserve du Mont Wuyi

- Sur la pureté et la transparence de la liqueur : Qing (清)
- Sur son parfum (miel, fruit compoté, prune, orchidée, mousse, etc.) : Xiang (香)
- Sur sa vivacité : Huo (活)
- Sur le retour du goût sucré et la sensation de douceur qui se prolonge en bouche : Gan (甘)
- Et enfin sur les notes minérales et charpentées : Yangu (岩骨)

Sa personnalité

La feuille de la Robe Pourpre de Wuyi est longue et ressemble à une fine branche de pin, naturellement ondulée, d'un noir profond et brillant.



Feuilles Dahongpao

La Robe Pourpre de Wuyi se prépare en Gongfu Cha (méthode impériale) dans de petites théières en terre violette. L'eau doit être portée à ébullition et les infusions se font très courtes et concentrées.

Elle dévoile une belle liqueur orangée, très florale au nez, plus fruitée en bouche, avec de beaux arômes pyrogénés (à la fois grillés, puissants et chauds) et un goût d'orge grillée qui finit avec une fine astringence légèrement acidulée.



Liqueur Dahongpao

Maintenant, contemplons ce présent de la nature entre nos paumes et posons-nous la question : "Pourquoi boit-on du thé ?" "Parce que c'est la seule nourriture terrestre qui donne un avant-goût de l'immatériel." (Frédérique Hébrard)



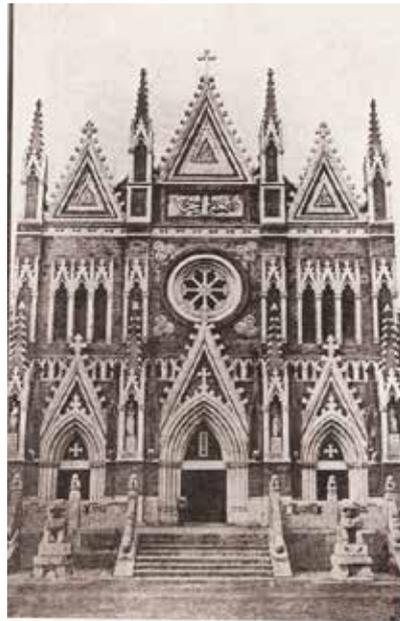
Texte de
Wenying NANCY

Responsable de Thé et Culture,
une activité Pékin Accueil

“L’HISTOIRE DE LA PRÉSENCE DES EUROPÉENS À PÉKIN ET AU NORD DE LA CHINE”

ARTICLE 54 : LA RECONSTRUCTION DES ÉDIFICES RELIGIEUX CATHOLIQUES À PÉKIN ET LA REPRISE DES ACTIVITÉS MISSIONNAIRES

Le Traité de Pékin signé en 1860 mettait fin à la seconde guerre de l’Opium. Dans le domaine spirituel, il reconnaissait la liberté de culte et le droit pour les missionnaires chrétiens d’acheter des terres et de construire des églises en Chine, à l’intérieur des périmètres autorisés. Au sortir des hostilités, le clergé catholique s’appuya sur le Traité pour réaffirmer sa présence en Chine. Monseigneur Favier relate dans son livre « Péking : histoire et description », paru en 1897, comment son prédécesseur Monseigneur Mouly a géré la situation. Il constitue notre source principale pour cet article, source riche mais parfois peu claire et non dénuée de parti pris.



Pétang avant 1900



Monseigneur Mouly

La réouverture de la cathédrale de Pétang à Pékin

En 1860, l’ancienne cathédrale catholique du Pétang (Beitang) était fermée depuis plus de 30 ans. Elle n’avait plus de fenêtres, plus d’autel, plus de tableaux, présentait une ouverture considérable dans la voûte au-dessus du chœur, et la croix avait disparu. Mais l’édifice était toujours debout et les autorités militaires françaises décidèrent d’en célébrer la réouverture par une cérémonie funèbre en faveur des victimes françaises du conflit.

La cérémonie se déroula le 28 octobre 1860 afin de laisser le temps de faire les réparations les plus urgentes, et fut dirigée par l’administrateur apostolique de Pékin, Monseigneur Mouly. Le vent soufflait et une petite pluie glacée tombait par la vaste ouverture du toit mais la croix avait été retrouvée dans les décombres, et replacée tant bien que mal au faite de l’édifice par les soldats du génie. Les ambassades française, anglaise et russe assistaient à l’office, après lequel le cortège se forma. Le jour-même, Monseigneur Mouly fut reçu par le prince Gong, représentant le pouvoir impérial.

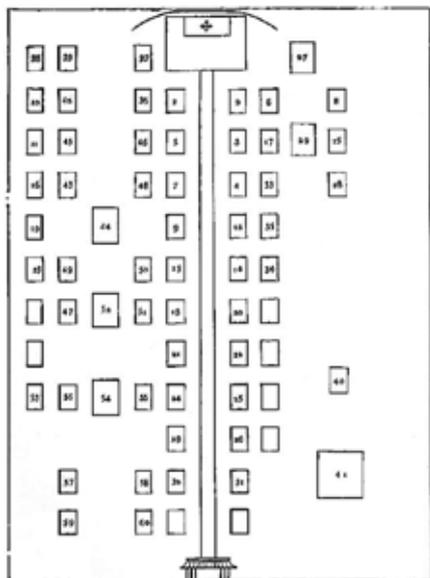
La négociation avec le pouvoir impérial

Dans le Traité signé par la France, il avait été stipulé que les anciennes églises, établissements ou cimetières seraient rendus aux missions. Monseigneur Mouly prit donc officiellement possession des églises de Pékin sans difficulté. Mais il est à noter que, dans le Traité, rien n’autorisait les missionnaires à acheter des propriétés en dehors des ports ouverts, et par conséquent à s’établir dans l’intérieur de la Chine. L’abbé Delamarre, qui avait travaillé à la rédaction du texte chinois du Traité, y avait introduit une clause qui donnait ce droit aux missions. Toutefois, elle ne se trouvait pas dans le texte français, qui seul devait faire foi. Aussi, d’après Monseigneur Favier, il fallut renégocier ce point, ce qui donna lieu à une convention spéciale qui permit désormais à l’épiscopat d’acheter des propriétés dans les territoires intérieurs de Chine, mais seulement au nom et pour l’usage de la communauté chrétienne.

Après quoi, Monseigneur Mouly partit ensuite pour la France ; grâce à une subvention spéciale accordée par l’empereur

Napoléon III, il put revenir en Chine accompagné de sept missionnaires et quatorze Filles de la Charité. Le groupe arriva à Shanghai à la fin de mai 1862. Après avoir transité par Tientsin, ils firent leur arrivée solennelle à Pékin le 10 juillet.

La reconstruction de la cathédrale de Beitang, et des bâtiments annexes



Cimetière français du Tcheng-fousse

Monseigneur Favier, successeur de Monseigneur Mouly, décrit dans ces termes, peu clairs, les travaux de reconstruction entrepris par son prédécesseur :

« Pendant son séjour en Europe, les missionnaires avaient relevé les murs d'enceinte, refait la toiture de la cathédrale et construit quelques chambres d'habitation. À la résidence du Pétang, on s'était contenté de réparer les anciens bâtiments : l'évêque et les missionnaires y résidèrent. Monseigneur Mouly se mit tout de suite à l'œuvre : une maison mise à disposition pour les Filles de la Charité non loin du Pétang fut bientôt remplie de malades et d'enfants abandonnés. On termina les réparations de l'ancienne cathédrale, qui fut repeinte en entier, en conservant religieusement les mêmes dessins qui la décoraient jadis.

Mgr Mouly s'attela aussi à réparer le cimetière français de Tcheng-fousse : on dut refaire les tombes, relever les stèles, replanter les arbres et reconstruire le mur d'enceinte.

La résidence du Pétang, nouvellement restaurée, fut presque totalement détruite le 9 janvier 1864 par un incendie, mais quelques mois après s'éleva sur les ruines une grande maison européenne.



Palais européen du Yuan Ming Yuan



Monument aux victimes françaises du cimetière du Tcheng-fousse

Monseigneur Mouly pensa alors à reconstruire complètement la cathédrale française du Pétang. L'architecte diocésain du Lot-et-Garonne Gustave Bourrières en avait fait le plan : deux tours surmontées de deux flèches fort élégantes devaient s'élever sur la façade. Le plan fut envoyé au Tsoung-li yamen (l'équivalent du ministère des affaires étrangères d'aujourd'hui), qui pria l'évêque de raccourcir les flèches. Ainsi diminuées, les tours avaient encore près de 30 mètres de haut. La première pierre fut posée le 1^{er} mai 1865, en présence de Jules François Berthemy, ministre de France, que tous ses collègues avaient accompagné, ainsi que des représentants du Tsoung-li Yamen. L'église, dédiée au saint Sauveur, se trouvait sur un terrain situé à l'est de celui où les jésuites avaient reconstruit le Pétang en 1827, terrain également plus large.

L'église était de style gothique, mesurait à l'intérieur 49 mètres de long sur 30 de large au transept et 21 à la nef, y compris les bas-côtés ; la hauteur était d'environ 18 mètres sous la clef de voûte. Le 1^{er} janvier 1867, on en fit la bénédiction solennelle, à laquelle assistait le comte de Bellonet, chargé d'affaires de France. »

Les autres églises de Pékin

Nous citons encore ici Monseigneur Favier :

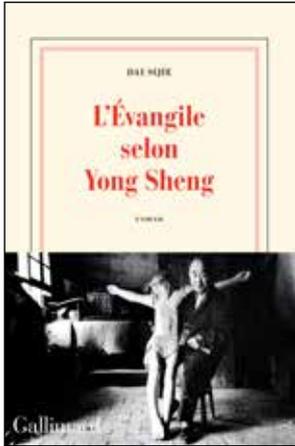
« La même année, l'église de Notre Dame des Sept-Douleurs était bâtie au Sitang (Xitang), ancienne résidence du père Pedrini ; et une grande chapelle provisoire était dressée au Toung-tang (Dongtang) pour les chrétiens de cette paroisse, qui durent encore attendre longtemps leur église, car l'indemnité avait été totalement dépensée. »

La place des pays occidentaux installés dans la capitale étant arrêtée, le jeu politique des Nations put reprendre sa valse face à un régime impérial chinois très affaibli... Restez branchés !



Texte de
Charles LAGRANGE
Passionné d'Histoire

LECTURE



« L'ÉVANGILE SELON YONG SHENG »,

DAI SIJIE

(Éditions **GALLIMARD**)

Enfin de la littérature, et une vraie ampleur romanesque ! Après « Balzac et la petite tailleur chinoise », et « Le complexe de Di » qui lui valut le prix Femina en 2003, Dai Sijie nous revient avec « L'évangile selon Yong Sheng ». Avec son exceptionnel talent de conteur, Dai

Sijie retrace l'histoire surprenante de son grand-père, qui fut l'un des premiers pasteurs chrétiens en Chine.

Habitant près de la ville côtière de Putian, au début du vingtième siècle, Yong Sheng est le fils d'un menuisier, réputé pour fabriquer des sifflets pour colombes. Accrochés aux rémiges des oiseaux, ces sifflets font entendre de merveilleuses symphonies qui délectent les colombophiles. Placé en pension chez un pasteur américain, le jeune adolescent suivra l'enseignement de Mary, la fille du pasteur qui fera naître sa vocation. Il fera ses études de théologie à Nankin puis, jeune pasteur, reviendra à Putian pour une brève période de bonheur. Mais tout bascule en 1949 avec l'avènement de la République populaire. Considéré comme ennemi du peuple inféodé aux impérialistes étrangers, Yong Sheng va endurer souffrances et humiliations.

Ce roman, écrit avec une grande simplicité, nous raconte en quatre parties un siècle d'histoire de la Chine. C'est à la fois un conte et un récit réaliste du destin exceptionnel de ce grand-père, de son vrai nom Dai Meitai, que l'auteur a connu quand il était enfant.

Il y a une lumière qui se dégage de ce récit, ce conte merveilleux où s'entremêlent les beautés de la nature, les sentiments, les sensations olfactives et musicales. Certaines scènes, notamment avec l'agulaire, cet arbre symbole de la Chine éternelle, planté devant sa maison, sont quasi mystiques. Cet arbre magique, qui brûle et refuse de mourir, est aussi un héros du roman... Il dégage une odeur enivrante : « un épais parfum sucré, légèrement lacté aux vertus exceptionnelles ».

La foi indestructible de cet homme le fera tenir debout malgré les atrocités subies, les trahisons, et jamais il n'aura le moindre ressentiment ou la moindre idée de vengeance.

En 1984, Dai Sijie vient à Paris et étudie à l'École des Hautes Études Cinématographiques pour être cinéaste. Il réalisera quelques films mais c'est vraiment la carrière d'écrivain qu'il embrassera. Il retourne vivre en Chine en 2011 et écrit en français avec une maîtrise de la langue remarquable. Ses livres sont d'autant plus précieux qu'ils sont rares.



« LES GRATITUDES »,

DELPHINE DE VIGAN

(Éditions **J.C. LATTÈS**)

Un an après « Les Loyautés », Delphine de Vigan explore dans « Les Gratitudes » les liens invisibles qui nous rattachent les uns aux autres.

Après un accident vasculaire, Mischka perd petit à petit la justesse de son langage, la capacité de transmettre ses émotions et a le sentiment de ne plus être à sa place parmi les autres.

Avant de perdre les mots, elle a une requête : retrouver un couple pour lui dire merci... À vous de découvrir pourquoi en le lisant... !



« ROISSY »,

TIFFANY TAVERNIER

(Éditions **Sabine Wespieser Éditeur**)

Arrivée à Roissy-Charles-de-Gaulle sans mémoire ni passé, elle est devenue une « indécélable » (une sans domicile fixe déguisée en passagère). La femme sans nom fait corps avec cette immense aérogare. En tirant sa valise, elle erre, semble se diriger vers une porte d'embarquement et s'attache aux êtres croisés.

Ce roman se déroule au rythme de ses déambulations, nous emporte et parfois nous essouffle.

Si elle s'arrête, elle risque d'être repérée par les agents de sécurité. Ce magnifique récit vous tiendra en haleine de bout en bout et vous ne regarderez ni ne traverserez plus jamais cet aéroport de Roissy sans y penser...



Textes de
Karina PELLEGRIN

POURQUOI ?

Nous avons tous été surpris, et même parfois sidérés, par certains détails, habitudes ou traditions lors de notre arrivée en Chine. Même après quelques mois (voire années), nous continuons à nous étonner ! Mais pourquoi... L'équipe du Pékin Infos se propose de vous livrer quelques réponses au fil des numéros.

Attention : certaines réponses ne sont pas fortuites et peuvent totalement refléter l'avis de leur auteur !



Pourquoi certains hommes chinois ont-ils l'ongle de l'auriculaire plus long ?

Deux explications semblant aussi sérieuses l'une que l'autre sont avancées.

Selon la première, cela viendrait d'une tradition remontant à l'époque impériale. En signe de haut rang et pour montrer qu'ils n'utilisaient pas leurs mains pour gagner leur pitance, nobles de la cour impériale, lettrés et étudiants portaient des ongles longs et des étuis en argent ouvragé pour les protéger. Aujourd'hui, cette tradition serait remise au goût du jour, pour montrer ou laisser à penser qu'on exerce un métier non manuel (comme les lettrés de l'époque).

La seconde explication serait liée à l'éclairage. L'ongle ainsi allongé servait à récupérer les mèches de chanvre dans les lampes à huile. Par la suite, les "plus aisés" se firent faire de faux ongles en argent, sorte de capuchon de la phalange, en guise d'outil accessoire des lampes à huile. La tradition a fait que c'est devenu un bijou pour les mandarins, totalement éloigné de sa fonction d'origine, les "pauvres" gardant l'ongle long au petit doigt, en guise d'outil d'appoint...

Voilà les deux explications les plus fréquemment données mais en l'absence de source fiable, méfiance...



Sources :
carnetdeshanghai.com
 Le Petit Futé
Answers.yahoo.com



Pourquoi les Chinoises portent-elles des collants en plein été (et des gants montants, des coupe-vent imperméables, des chapeaux à visière large...) ?

Nous nous sommes tous étonnés de rencontrer des jeunes femmes portant des collants sous leurs jupes au cœur de l'été pékinois alors qu'il fait 35°C à l'ombre... Nous aussi, femmes occidentales (petit aparté tout féminin Messieurs ! NDLR), sortons nos gambettes par de telles chaleurs, mais à l'air ! Pourquoi ces jeunes femmes s'obstinent-elles à mourir de chaud ?

À l'opposé de nos canons de beauté, avoir une peau trop hâlée en Chine n'est pas un symbole de santé ou de richesse, bien au contraire. Les poètes chinois ont toujours évoqué une peau « pure comme du jade et transparente comme de la glace » pour définir la beauté absolue. Historiquement en effet, la blancheur de la peau témoigne d'une oisiveté signe de haut statut social et de richesse. Les travailleurs, eux, sont supposés avoir la peau brunie par le soleil.

Une Chinoise soucieuse de son allure ne dénudera sa peau que si le ciel est couvert ou si la nuit est tombée ! Les Chinoises apprennent donc à cacher leur corps de tout rayon bronzant, d'où la multiplication des gants montant jusqu'aux coudes, des collants protégeant les jambes, des chapeaux à large bord, des vestes en plastique et des parapluies...

Des ombrelles, devrais-je dire, qui sont ma hantise, car combien de fois ai-je manqué de finir éborgnée, sort auquel échappent ma fille plus petite et mon mari bien plus grand...

Quoiqu'il en soit, ma peau blanche et moi sommes ravies d'être pour une fois dans les canons de beauté ! Fini mon désespoir de ne pas bronzer !

Sources :
open-mag.net
lexpress.fr
marketing-chine.com



Texte de
Delphine FLOURY



INVESTISSEMENTS IMMOBILIERS

L'immobilier français s'inscrit dans une dynamique à long terme. Nos solutions combinent valeur de revente et marché locatif de qualité.

- Résidence étudiantes, personnes âgées, ou d'affaires
- Nue-propriété temporaire
- Immobilier patrimonial

PLACEMENTS FINANCIERS

En proposant des solutions financières de droit français, ainsi qu'au Luxembourg, nous vous aidons à associer rentabilité et optimisation fiscale.

HUGUES MARTIN
hmartin@expatrimo.com
+86 139 1723 0344

VINCENT LEROY
vleroy@expatrimo.com
+86 139 1743 8042



SHANGHAI • PÉKIN • HONG-KONG • ASIE • FRANCE



Financer les études des enfants

www.expatrimo.com

**JMT,
LA
PÂTISSERIE
FRANÇAISE
DE PEKIN**

Pour commander vos gâteaux sur mesure, scannez le QR code

Biscuit amande
crème caramel au beurre salé,
figues rôties
Grand Marnier

讲 文 堂
JANG MAITANG

PEKIN ACCUEIL

*Contribuez
au Journal !*

Si vous souhaitez apporter vos idées, votre plume, vos talents graphiques, photographiques ou donner un peu de votre temps pour la lecture, n'hésitez pas à prendre contact avec la rédaction :

pekin.redaction@gmail.com

CARNETS DE CHINE

24

40

28

30

26



32

34

36

38

42

QUELQUES JOURS DANS LE DÉSERT

DE BADAIN JARAN

À l'occasion des vacances d'été, nous avons décidé de partir sur la mythique Route de la Soie. Nous étions deux familles avec au total sept enfants, entre deux et quatorze ans. Nous avons atterri à Zhangye, dans le Gansu, où nous avons commencé notre périple.



Les montagnes colorées du Danxia

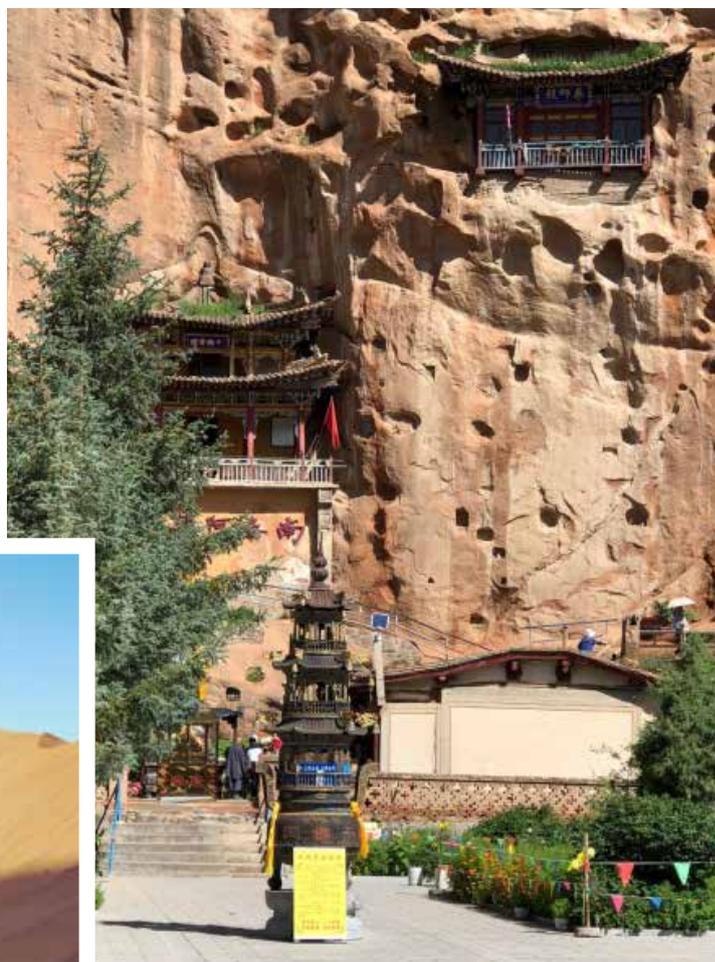
Nous sommes tout d'abord partis pour la visite des grottes bouddhiques du Matisi (monastère du Sabot de Cheval). Ce temple sculpté dans la roche est composé de plusieurs grottes dans lesquelles il est parfois nécessaire de se faufiler. Au-delà de son aspect spirituel, sa situation géographique est particulièrement appréciable : il se trouve au milieu des monts Qilian et des steppes. Ce lieu très reposant nous a donné envie d'y rester toute la journée, quel dommage que nous n'ayons pas prévu de pique-nique !

Seconde étape de notre voyage : le Géoparc national de Zhangye Danxia. Haut lieu touristique, nous suivons un chemin tout tracé à travers la montagne. Les bus s'arrêtent à chaque plateforme pour nous permettre d'observer les magnifiques montagnes colorées. Ici tout est très organisé, on peut admirer la montagne depuis le ciel en montgolfière, en hélicoptère, ou même en ULM... Malgré la foule, le paysage reste magique !

De cette ville, nous sommes ensuite partis pour la Mongolie intérieure, à la découverte du désert de Badain Jaran. Ce désert d'une superficie de 49000 km² est parsemé de lacs alimentés par des sources souterraines qui viennent des monts Qilian Shan à 350 km de là. Il possède les plus hautes dunes du monde.

En plein été, il y fait très chaud ! Malgré tout, nous avons atteint notre objectif : nous éloigner de la foule et des sentiers battus, bref découvrir une Chine à l'état brut ! Pari réussi ! Pendant presque trois jours, nous nous sommes enfoncés dans le désert en jeep, au grand plaisir des enfants, et des adultes aussi d'ailleurs ! Enfin... un plaisir parfois teinté de peur, surtout lors des premières dunes. Nous avons croisé quelques nomades, notamment ceux qui nous ont ouvert leur yourte pour la nuit. Quasiement chaque famille de nomades élève son propre troupeau de chameaux de Bactriane. Nous avons donc pu monter dessus : pas très confortable, heureusement que c'était sur une courte distance !

Les nomades mongols se déplacent encore beaucoup sur leurs chameaux



Les grottes du Matisi



Le désert des "lacs mystérieux"

Dans la journée, nous étions accablés par la chaleur et restions à l'abri, accueillis par des Mongols. Ce fut l'occasion pour les enfants de sortir les jeux de société. Puis, quand venait le soir, une relative fraîcheur s'installait et notre guide sortait les luges. Alors commençaient les courses et roulades dans le sable.

Dormir dans une yourte nous a fait rêver... mais la chaleur baisait finalement assez peu la nuit et, surtout, la yourte, malgré l'ouverture du toit, gardait la chaleur emmagasinée pendant la journée. La nuit venue, nous ouvrions donc le toit au maximum et essayions d'oublier les températures tout en contemplant un ciel étoilé comme nulle part ailleurs...

Nous avons certes souffert de la chaleur en faisant ce voyage en plein cœur de l'été mais nous avons évité les tempêtes de sable fréquentes au printemps et le grand froid de l'hiver.

Pour en profiter pleinement, il me semble qu'il faut y aller avec une agence de voyage de confiance : il n'est pas question de tomber en panne de jeep au milieu du désert ! Il faut également bien choisir son chauffeur. Il doit connaître les endroits où aller et bien savoir manier son véhicule dans les dunes. Pour une fois, la nature n'est pas vraiment aménagée par l'homme, c'est pourquoi

ce voyage requiert de partir avec un minimum d'organisation. Et surtout n'oubliez pas de prendre une bonne réserve d'eau !

Trois jours sur place me paraissent constituer une bonne durée : on peut s'enfoncer dans le désert et donc éviter les camps de yourtes très touristiques, sans trouver le temps long. Et puis, il faut garder en tête que les nomades nous accueillent chez eux. Ils ont des maisons en dur avec leurs yourtes à côté. Ils transforment le tout en hôtel au gré des besoins. Donc parfois on dort dans la maison en dur, d'autre fois dans la yourte. Quoiqu'il en soit, pas d'hôtel cinq étoiles : les conditions sont assez rudimentaires et on se lave au robinet si l'on peut. Cela fait le charme des lieux !

Ces quelques jours passés dans le désert sont l'expérience d'une vie : s'asseoir sur la crête d'une dune, avec le sentiment d'être seul au monde et admirer son reflet dans un lac est inoubliable.



Texte et photos de
Anne GIRAUD DUPONT
et **Delphine ROUSSEAU**

VOYAGE AU QINGHAI (青海)

ENTRE STEPPES, DÉSERT DE SABLE, LACS, PLATEAUX TIBÉTAINS, HAUTE MONTAGNE ET GLACIERS

Pour les amoureux d'horizons lointains, de grands espaces et de trekking, voici une destination idéale, entre avril et juillet, pour franchir des seuils d'altitude dits de « haute montagne » et faire face à des paysages magnifiques, reflétant l'immensité géographique et la riche biodiversité de cette région d'Asie. S'il y a des régions en Chine pour lesquelles l'expression de « bout du monde » colle bien, le Qinghai en fait partie.

Cette province est située dans le nord-ouest de la Chine et partage des frontières avec le Xinjiang, le Gansu, le Sichuan et le nord-est du Tibet. Le Qinghai recouvre une superficie de 720 000 km² avec environ 5 millions et demi d'habitants et s'étend à une altitude moyenne de 4000 m.

La région doit son nom à Qinghai Hu (« lac de la mer bleue »), le plus grand lac salé de la Chine, situé à 3200 m d'altitude.

Une grande partie du Qinghai se trouve sur le plateau tibétain bordé au nord par les chaînes de montagnes Qilian, à l'ouest et au sud par la chaîne Kulun avec son sommet culminant Amnye Machen à 6282 m.

La région du Qinghai était connue sous le nom d'Amdo à l'époque de l'empire tibétain. Du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle, la région était sous le contrôle des Mongols et connue sous le nom de Kokonur (« mer bleue »). Après le renversement de la dynastie Qing, une grande partie de la région s'est retrouvée sous le contrôle d'une famille de seigneurs de guerre musulmans Hui connus sous le nom de Ma et ce jusqu'en 1949 où le Qinghai est devenu officiellement province de la République Populaire de Chine. On trouve aujourd'hui des traces de cette histoire au travers des nombreux monastères bouddhistes tibétains, des mosquées, des habitations et de la mosaïque de cultures, de langues et de dialectes locaux. Ouïghours, Salars, Tibétains, Kazakhs, Mongols, Huis, Hans se côtoient. Cette province est également connue pour les essais nucléaires militaires. C'est là qu'entre 1958 et 1964 fut mise au point la première bombe atomique chinoise et, deux ans plus tard, la première bombe à hydrogène.

Je me suis rendue à deux reprises dans cette région pour y réaliser des treks : le premier en 2017 au nord-ouest de Xining, le deuxième au sud de Xining, dans la région de Golog. À la différence de la région autonome du Tibet, pas besoin de permis de visite mais pour toute escapade des autorisations sont nécessaires, obtenues par l'intermédiaire des guides locaux qui sont eux aussi obligatoires.

Dans cette région des hauts plateaux nord du Tibet, nous sommes en altitude dès l'atterrissage à Xining (西宁), 2280 m, la plus grande ville (plus de 2 millions d'habitants) de la région. Xining est une ville-champignon où les barres d'immeubles et



Gangshika mountain
Camp de base



Xining Dongguan Mosquée



Vers Gangshika
Glacier



Golog 3800m



Glacier Amnye Machen 4700m

centres commerciaux neufs et en construction foisonnent. Dès lors qu'on sort de cette ville étape, nous sommes déjà comme au Tibet et transportés par tout ce qui nous entoure : les pâturages et hautes montagnes à perte de vue, les temples, l'écriture, la nourriture, les yaks, les yourtes, les nomades. Xining est aussi le point de départ du train qui conduit vers le Tibet en un peu plus de 20h, et qui passe par la 2nde grande ville du Qinghai, Golmud.

À Xining et ses environs, il y a **3 sites incontournables** :

- **le monastère de Kumbum**, érigé en 1577, est l'un des grands monastères de l'école Gelugpa (les bonnets jaunes) du bouddhisme tibétain. C'est ici qu'est né son fondateur, Tsongkhapa. Même si le lieu est devenu touristique, des centaines de moines vivent encore ici et le site, tant par son atmosphère, son architecture que les pièces d'art qu'il recèle, vaut vraiment le détour. La fin de la visite s'achève notamment par le temple des écritures (酥油画馆; Sūyóuhuà Guǎn) où des fresques en beurre de yak viendront vous émerveiller.

- **la Mosquée Dongguan** datant de 1038, érigée par l'empereur Jíngyóu sous la dynastie des Song puis détruite, reconstruite, détruite... existant dans sa forme actuelle depuis 1946, où environ 8000 Huis viennent prier chaque jour. La vie de quartier autour de la Mosquée est aussi une belle immersion.

- **le temple Beishan Tulou**, construit sous la dynastie des Wei du Nord (386-534) consiste en 18 grottes troglodytes logeant des temples bouddhistes et taoïstes à flanc de falaise qui dominent la ville. L'ascension est délicate et de plus en plus de ces grottes vieilles de 1700 ans sont fermées au public pour rénovation.

À 300 km à l'ouest de Xining se trouve le lac **Qinghai Hu**. Il s'étire sur 4600 km² environ, soit 4 fois et demi le lac Léman ; sa profondeur moyenne est de 19 m. Il est alimenté par les eaux de pluie et les ruisseaux et rivières qui descendent des chaînes de montagnes voisines de Kunlun et Qilian. C'est un point clé sur les routes de migration des oiseaux, et plusieurs sanctuaires ont été aménagés sur les rives nord-ouest du lac, le côté le plus pittoresque : une traversée de dunes de sable, des îles d'oiseaux près de la rive, une toile de fond de prairies et de montagnes de neige au-delà de la vaste étendue d'eau bleue magnifique.

Chaque année depuis 2002 a lieu en juillet-août le tour du lac Qinghai, la course internationale de cyclisme sur route la plus haute de la planète, avec une altitude moyenne de 3000 m. D'une distance variant de 1356 km à plus de 2000 km selon les années, ce parcours met le physique à dure épreuve.

Parmi les nombreuses options de trekking au Qinghai, en voici deux, destinées aux marcheurs en bonne condition physique.

La difficulté réside surtout dans l'acclimatation à l'altitude, étant donné le manque d'oxygène progressif.

- La « **montagne des neiges Gangshika** », située au nord de Xining, au-dessus de Meyuan, dans la chaîne de montagne Qilian. Le sommet est à 5245 m. Un très beau chalet en bois abrite le camp de base situé à 4360 m. Nous nous sommes arrêtés au pied du glacier de Gangshika (4500 m), accessible après une randonnée entre prairies, cailloux, rochers et neige (crampons obligatoires). Ce côté-là de la montagne ressemble beaucoup à des courses de montagne dans les Alpes.

- Beaucoup plus dépaysant car bien plus proche du Tibet, plus au sud de Xining, voler jusqu'à Golog (3780 m d'altitude) pour approcher la très montagneuse **Amnye Machen**. Juillet est même un peu tard car il fait frais et il peut pleuvoir. Golog, ville au milieu de nulle part, est un excellent souvenir pour nos rencontres avec la population nomade locale.

Le massif Amnye Machen est considéré comme une montagne sacrée et un lieu de pèlerinage pour les populations nomades Goloks. Aux yeux des pèlerins bouddhistes, le mont représente la résidence de Machen Pomra, la plus grande divinité protectrice locale. Ils viennent rendre hommage à ce dieu ainsi qu'à ses 360 dieux secondaires. On peut accéder en voiture jusqu'à 4300 m d'altitude environ. Le point culminant est Machen Kangri à 6282 m, faisant partie des monts Kulun. Lors de notre expédition, nous nous sommes arrêtés à 4830 m ; le glacier lui-même est plus bas, à 4700 m.



Montagnes Amnye Machen



Nomades sur glacier Amnye Machen



Prières au vent

Plus grand que n'importe quel pays d'Europe, le Qinghai recèle bien d'autres chemins ouvrant des horizons inoubliables. Alors, si vous tentiez vous aussi une nouvelle expédition ?



Texte et photos de
Anne-Sophie JOUAN-GROS

XINJIANG :

ESCAPADE AUX FRONTIÈRES DE L'OUEST

Dans cette province grande comme l'Australie, le dépaysement est total et les visites bien agréables, loin des hordes de touristes.

Le basculement

Escale à Urumqi, en provenance de Pékin vers Kashgar. La première chose qui frappe, ce sont les yeux bleus, les pommettes hautes et les nez aquilins. Dans la salle d'attente, nous avons basculé dans un autre univers, où l'écriture arabe côtoie les idéogrammes, où le dialecte ouïghour double les annonces en mandarin.

Kashgar et sa ville rose

La vieille ville a été refaite à neuf. En cette fin d'après-midi, les ruelles de la forteresse sont désertes, à l'exception de quelques enfants qui jouent silencieusement. On pense musarder dans un musée... Il faut rejoindre l'autre Kashgar pour trouver le marché et, à la nuit tombée, l'effervescence de l'Orient. La foule grouille entre les étals de fruits et les marmites de mouton. L'ambiance est bon enfant.



Kashgar



Lac de Karagul



Steppes de Tashkurgan

En route pour Tashkurgan

Le trajet en bus promet d'être long : nous n'arriverons que très tard le soir. Pourtant, la beauté somptueuse des paysages annihile le temps. La route que nous empruntons suit l'axe principal de l'ancienne route de la soie. À 3 600 m d'altitude, nous découvrons soudain le Bulung Kol, un lac aux eaux turquoise surplombées de dunes d'un blanc immaculé. La sobriété à l'état pur. Quelques kilomètres encore et c'est le choc. Le souffle coupé, nous découvrons Karakul. Le « lac noir » est le plus haut de la chaîne des Pamirs chinois. Les trois sommets qui l'entourent culminent à plus de 7 000 m. Encore enneigés, ils se reflètent dans ce miroir sombre. La lumière est exquisite. Nous y resterons jusqu'aux derniers rayons du soleil, au grand plaisir des enfants qui alternent les tours de chameau.

Le lendemain, c'est un tout autre paysage qui nous attend, de steppes rousses inondées. Le fort de pierres blondes qui les domine aurait plus de 2 000 ans. Il a été la résidence royale du Tadjik. En lui-même, il présente peu d'intérêt. Mais la vue est splendide sur la plaine couronnée de ses montagnes.

Turpan

Une nuit de train dans ces wagons verts qui n'ont pas changé d'allure depuis trente ans, et nous voilà à Turpan. En ouïghour, cela signifie « l'endroit le moins élevé ». Nous sommes effectivement à 550 mètres en-dessous du niveau de la mer. Le lac Aiden, tout proche, serait le plus bas du monde selon notre guide. Nous rangeons les pulls et ressortons les tee-shirts. Le désert de Taklamakan n'est pas loin.

Nous sommes dans une ville-oasis, parcourue de canaux souterrains alimentés par la fonte des neiges du mont Tai Shan. Ce système d'irrigation comprend un total de 1 600 kilomètres de



Grottes de Bezeklik



Jiaohe



Lac Bulung Kol

tunnels, alimenté par des puits - appelés karez - profonds d'une dizaine de mètres. Ce chef d'œuvre d'ingénierie serait d'origine persane et vieux de 2 000 ans. Le district de Tourfan est ainsi devenu particulièrement fertile, riche en vignes et en fruits.

Nous décidons de visiter un vignoble. L'art de cultiver la vigne a été importé d'Iran à l'époque des échanges de la route de la soie. Les pieds sont coupés tous les sept ans pour un meilleur rendement. Quelques bâtiments sont dispersés ici et là. Ce sont des séchoirs. Nous apprenons qu'il faut cinq kilos de fruits pour obtenir 1 kilo de raisins secs.

Jiaohe

À une dizaine de kilomètres à l'ouest de Turpan, nous découvrons Jiaohe : « à la croisée des rivières » en chinois. Cette très ancienne cité a effectivement été construite sur une île, au II^{ème} siècle avant J.-C. D'une longueur de 4 kilomètres et large de 450 mètres, la ville n'a pas été érigée mais creusée dans le loess.

Jusqu'au V^{ème} siècle, elle est la capitale des Gushi. Transformée en citadelle militaire par les Tang (du VII^{ème} au X^{ème} siècle) qui voulaient contrôler la route de la soie, elle finira par être abandonnée au XIV^{ème} siècle, victime de l'effondrement de l'empire Mongol.

Dans les sous-sols de la cité ont été retrouvées plusieurs momies étonnamment bien préservées. Nous avons pu les admirer dans le musée qui les conserve précieusement. Contrairement aux

Égyptiens, les habitants ne procédaient à aucune préparation de leurs morts. Si les corps sont aujourd'hui aussi intacts, c'est grâce au climat particulièrement sec.

En dépit du temps, Jiaohe reste bien conservée. Et ses ruines sculptées par les vents offrent un spectacle magique.



Momie

Gaochang

Un autre site, datant du I^{er} siècle, nous est proposé : Gaochang. Cette ville a été une étape importante sur la route de la soie et les caravanes venaient s'y ravitailler. Contrairement à Jiaohe, essentiellement militaire, cette ville de commerçants brassait toutes les nationalités. Aujourd'hui, il ne reste que quelques ruines recouvertes de sable beaucoup moins intéressantes que celles de sa voisine.



Village de la vallée de Tuyok



Vallée de Tuyok

Les grottes de Bezeklik

Ces grottes surnommées "la cité des 1000 Bouddhas" sont une splendeur. Elles ont été creusées initialement par les marchands qui voulaient se protéger des bandits. Puis, entre le V^{ème} et le XIV^{ème} siècles, les moines les ont décorées de fresques pour invoquer la bienveillance des divinités. Outre la beauté des peintures, le site est en lui-même un ravissement : accolé aux Montagnes Enflammées, il se pare d'une couleur ocre qui contraste avec le canyon verdoyant en contrebas.

Ce centre du bouddhisme sur la route de la soie déclinera avec l'arrivée de l'islam.

Notre voyage s'achève. Avant de reprendre le train, nous musardons dans Tu Yu Gou, un très joli village ancestral, en pierres sèches et torchis. Une rivière aux eaux rougies le traverse. Une agréable étape de tranquillité avant de retrouver le tumulte pékinois.



Texte et photos de
Florence DE GOLDFIEM

HENAN

LE SENS DE L'HISTOIRE



Village de Guoyu

Le bassin du fleuve Jaune est le berceau de la civilisation chinoise ; mais si actuellement la fin de son lit traverse le nord du Henan, son tracé a beaucoup varié au fil des époques. On peut se contenter des classiques de la province, grottes de Longmen et monastère de Shaolin. On trouvera alors à se loger raisonnablement à Luoyang ou à Dengfeng. Mais il reste quelques pépites et il faut aller les chercher un peu plus loin, dans un cadre pas toujours très pittoresque, muni d'un équipement touristique un peu minimaliste.



Tombeaux Song



Longmen



Pagode Xiuding

Le centre du « bassin », on le met plutôt à Xi'an sur la Wei, affluent du fleuve Jaune plus à l'ouest. Si on redescend un peu, on arrive à Luoyang puis à Kaifeng. Les Han étaient présents par-là, mais ce sont plus les Tang et les Song qui y ont laissé des traces. Dans les temps plus troubles, les Wei (ceux de Datong) ont fait aussi de Luoyang leur capitale. Si on remonte plus loin encore dans le temps, les Shang (avant les Han, les Qin et même les Zhou) ont eu leur capitale à Anyang, un peu plus au nord, à la limite de l'actuel Hebei.

Les Song ont passé du temps dans le coin avant de se réfugier à Hangzhou. Leur capitale Kaifeng était la plus grande ville du monde au 12^{ème} siècle. Il reste du « fake » et du solide. La « rue Song » abrite un Starbucks, le jardin « Congming », inspiré de la peinture classique éponyme (voir illustration ci-dessous), est une sorte de parc d'attraction – nous ne sommes pas allés voir de près. Mais la Pagode de fer (en réalité couverte de carreaux de



terre cuite évoquant la rouille) date de l'époque (1049). Le Palais du dragon est reconstruit dans l'esprit du palais impérial. Reste aussi un beau temple et une maison de guilde de commerçants ainsi que des remparts. Comme leurs successeurs Ming et Qing à Pékin, les Song choisissaient des sites aux alentours de leur capitale pour creuser leurs tombes. À la recherche de ces tombes dans une zone entre campagne, usines et petites villes à l'abandon, nous avons fini par trouver une petite « voie aux esprits » en rase campagne. Le lieu n'est pas très riant, mais les statues sont assez touchantes. Dans une zone plus urbaine, la tombe de Yongzhao a manifestement été reconstruite, mais là aussi on est touché par la beauté des statues.

Les Tang, basés plutôt à Xi'an, avaient fait de Luoyang leur deuxième capitale. Ils ont sculpté de nombreux bouddhas dans les grottes de Longmen voisines. Luoyang s'enorgueillit d'avoir été la capitale de multiples dynasties/royaumes ; il en reste une vieille rue avec un certain cachet. Mention spéciale pour une petite pagode (Xiuding) datant aussi des Tang, trouvée après une longue errance dans une zone aux alentours de Anyang, intégralement recouverte de carreaux sculptés.

Durant la période précédente, plusieurs royaumes ont dominé la région.

Les Wei du Nord, d'abord basés à Datong, ont aussi fait de Luoyang leur capitale. Ils ont beaucoup transformé le temple du Cheval Blanc (Baima Si), même si la construction de celui-ci, d'après la légende, remonte à l'arrivée en Chine, sur un cheval (blanc, je suppose), des premiers sutras, au 1^{er} siècle. Mais les Wei du Nord sont pour moi associés, avant tout, aux sculptures de bouddhas, spécialement fines, qu'ils ont laissées partout où il y a des grottes. À Luoyang, sur le site de Longmen, ensemble spectaculaire de grottes sculptées dans la falaise au fil de l'histoire du bouddhisme le long de la rivière Yi, ils sont bien représentés, mais aussi sur le site plus modeste de Shiku Si entre Luoyang et Dengfeng.

De l'époque **Han**, se visite une belle tombe de notables (Dahuting, près de Dengfeng), encore une fois au milieu de nulle part. Il a même fallu faire le tour du site pour réveiller la personne qui vend les billets et ne s'attendait pas à bosser ce jour-là. Dans la tombe, scènes de vie de tous les jours, de banquets, soit en noir sur blanc assez symbolique, soit en couleur à traits fins, avec



Pagode de fer Kaifeng



Forêt de stèles à Shaolin



Temple du Lotus bleu

des oranges spectaculaires. Assez touchant. Aux alentours de Dengfeng, le musée des tombes anciennes (Gumu Bowuguan) permet de faire le point sur les habitudes des dignitaires des différentes dynasties et propose des reproductions de tombes variées. Moins touchant mais intéressant.

Et puis, on a poussé jusqu'aux **Shang**, les tout premiers rois chinois, du moins à avoir laissé des traces. À Anyang, sur le site Yinxu de l'une de leurs anciennes capitales. Ils lançaient des tortues dans le feu à des fins de divination et offraient des vases trépieds en bronze en signe d'allégeance. Les fondations de cette capitale ne sont pas très bien mises en valeur mais le musée présente les premières traces d'écriture, avant tout sur ces carapaces, il y a près de quatre mille ans, ensuite sur les vases de bronze. On peut compléter ce panorama des origines de cette

écriture qui nous complique (mais pimente) le quotidien en allant voir en centre-ville le musée des caractères.



Tombe de Dahuting



Caractères anciens

Aux abords de Dengfeng, le site de Shaolin avec le Pic du centre en toile de fond contraste avantageusement avec le reste de la vallée un peu morne. La forêt des stèles sur un lit de neige a-t-elle pu faire oublier la nuit un peu fraîche aux enfants ? Pas sûr. Mais le lieu est beau et le temple Zhongyue situé aux abords du site principal aussi. Pour remonter de Luoyang vers Anyang, on peut passer à l'est, comme le TGV et ce n'est pas très riant, mais on peut aussi contourner la montagne Taihang par l'ouest en rentrant dans le sud du Shanxi. Là aussi le paysage vaut le coup. La barre de montagnes est splendide et les routes traversantes sont spectaculaires. On n'est pas allé voir « le » village touristique perdu au bout d'une route creusée à flanc de falaise. Mais nous avons repéré deux temples près de Jincheng. Celui de l'Empereur de jade et celui du Lotus bleu. Quelques belles sculptures dans le premier, mais la bonne surprise fut la situation du second. Niché dans un joli site, le temple se trouve en harmonie avec son environnement immédiat ; une petite perle perchée sur son piton. On a traversé aussi quelques beaux villages, plutôt d'époque Ming voire Qing : celui du clan Kang (près de Zhengzhou) et celui de Guoyu (dans le Shanxi) qui abrite notamment la résidence du ministre Chen de l'empereur Kangxi, celui qui l'a aidé à écrire son dictionnaire.

Enfin, pour boucler ce voyage dans le temps, on a fait le crochet jusqu'au fameux « Canal du drapeau rouge », œuvre de force entreprise dans les années 60, permettant d'apporter de l'eau dans une vallée trop sèche, creusé littéralement à flanc de falaise : assez spectaculaire et occasion d'une belle balade.



Texte et photos de
Xavier BRESSAUD



WEEK-END

ÉCLAIR

DANS LE

HUNAN

JOUR 1 : Parc régional de Wulingyuan

Nous avons tous vu, ou au moins entendu parler, des montagnes du film Avatar : ces pics de pierre, comme suspendus entre ciel et terre, qui ont inspiré James Cameron pour créer l'univers du film, la planète Pandora. Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1992, le parc de Wulingyuan se compose du parc national de Zhangjiajie, de la réserve naturelle Suoxiyu et de la réserve naturelle Tianzishan. Si, contrairement à nous, vous disposez d'assez de temps, assurez-vous d'acheter un laissez-passer de plusieurs jours au parc, car il y a beaucoup à voir. Vous pouvez aussi choisir de loger près des entrées du parc (ou à l'intérieur) pour en profiter davantage et vous éviter la demi-heure de route depuis Zhangjiajie.

Pour atteindre les hauteurs de la réserve naturelle de Tianzishan, nous avons pris le téléphérique qui surplombe la vallée. En 7 minutes, nous avons parcouru près de 2 km de distance sur 700 m de dénivelé. Les premières photos étant déjà réussies, nous avons hâte de voir ce que la suite de la visite nous réserve !

Plusieurs itinéraires permettent de visiter le parc et un réseau de bus interne couvre une grande partie du site. Pour éviter d'être trop

mouillés, nous les avons beaucoup utilisés. Par chance, il y avait peu de monde, « seuls » à braver le mauvais temps !

Nous nous concentrons sur les sites incontournables de la zone de Yuanjiajie, offrant de magnifiques paysages : l'« Enchanting Terrace » où nous traversons des plateformes qui offrent plusieurs points de vue sur les gigantesques pics karstiques. C'est magnifique, cela semble si solide et si fragile à la fois ! Par chance, des éclaircies nous permettent de profiter et de prendre de jolis clichés.



Nous continuons notre visite, en empruntant de petits sentiers, et découvrons l'un des plus hauts ponts naturels au monde : le « Natural Bridge », situé à une altitude de 357m. Nous ne nous y attardons pas, car tous les groupes de visiteurs sont agglutinés dessus - notre solitude n'aura pas duré longtemps...

Nous continuons notre visite, observant des paysages tous aussi beaux les uns que les autres. À la fin de notre visite, pour rester dans la folie des grandeurs et nous permettre de quitter le parc plus vite, nous avons emprunté l'ascenseur extérieur en verre le plus haut du monde, le « Bailong Elevator ». Il peut accueillir jusqu'à 40 personnes. Placés devant, nous avons eu la chance d'admirer un joli panorama pendant les 2 minutes de descente...

JOUR 2 : Tianmen Shan

Ce jour-là, nous avons eu le jour le plus mouillé du séjour... Mais cela a donné une ambiance plutôt mystique à cet endroit. Pour visiter la montagne de Tianmen, c'est facile : le départ



du téléphérique est en plein centre-ville.

Mais tout cela semblait bien trop facile. Et en effet, les billets que notre hôtel nous avait réservés nous permettaient de faire seulement le retour avec les cabines. Nous voilà donc embarqués de bon matin dans un bus, sous la pluie, sur la Tianmen Road ! Également appelée la Route vers le Ciel, il faut savoir que cette route sinueuse fait partie des plus dangereuses au monde : elle est aussi belle qu'impressionnante, avec ses 11 kilomètres et ses 99 virages serrés. Les 40 minutes passées dans le bus nous ont semblé bien longues malgré le spectacle s'offrant à nous : la montagne cachée dans la brume se dévoile petit à petit jusqu'à la découverte de l'arche naturelle située en son sommet ! Une fois déposés aux pieds de la Porte du Ciel, des escaliers en pente raide se présentent à nous. Quelques bonbons et encouragements plus tard, nous voilà en haut... la vue est à couper le souffle ! Certains sentiers et plateformes en verre sont fermés en raison des intempéries, mais notre balade n'en est pas moins bonne pour autant ! Quant à nos enfants, arrivés en haut de cette montagne, ils sont émerveillés de pouvoir marcher au-dessus des nuages !

Nous avons rejoint le téléphérique situé de l'autre côté de la montagne. La descente est agréable, mais avec du recul, nous ne regrettons pas d'avoir emprunté la route pour monter au sommet car la découverte de l'arche en valait vraiment la peine !

JOUR 3 : Fenghuang

Nous avons pris tôt le matin un bus pour 4h de route jusqu'à Fenghuang. Ce trajet a permis aux enfants de se reposer, et à nous aussi !

Une fois arrivés, nous marchons une dizaine de minutes depuis la gare routière vers la vieille ville ; la ville moderne comme on la connaît en Chine laisse alors place à un paysage de carte postale, inscrit au patrimoine de l'UNESCO depuis 2008.

L'architecture presque intacte, datant des Ming et Qing, donne son nom à une légende : des Phoenix (Fenghuang) auraient un jour découvert cette ville, ils en seraient tombés sous le charme et ne l'auraient plus quittée.

Après nous être installés dans notre charmante guesthouse, nous avons profité d'une première marche à la découverte de la vieille ville, malgré la pluie fine. Nous nous sommes arrêtés ici et là dans les boutiques, les cafés, nous imprégnant de l'ambiance calme des ruelles...

À la nuit tombée, l'atmosphère est totalement différente de l'après-midi. Le calme et le silence ont laissé place à l'effervescence et à l'agitation.

La rivière Tuo qui traverse la ville offre de superbes vues, il est aussi possible de faire une balade nocturne en bateau pour admirer les lumières. L'ambiance des rues est festive, restaurants et bars de nuit s'enchaînent, il y en a peut-être même trop, ainsi que des petites boutiques d'artisanat en tout genre qui n'étaient pas ouvertes plus tôt...

Le lendemain, nous quittons le Hunan les pieds trempés mais la tête remplie de souvenirs extraordinaires !



Texte et photos de
Cécile & Simon VIAROUGE

CARTES POSTALES DE CHENGDU, CAPITALE DU SICHUAN

Chers amis de Pékin, nous sommes partis quelques jours découvrir Chengdu.



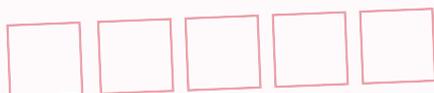
Passage obligé, nous sommes allés rendre visite aux pandas géants dans le Centre de recherche qui leur est dédié au nord de Chengdu. Sans attente particulière en dehors de présenter cet animal rare aux enfants, une fois face au trésor national chinois, l'engouement nous a gagné nous aussi. Il est surprenant de voir les pandas se mouvoir, manger et dormir.

Les jeunes sont très joueurs et nous avons pu apprécier quelques similitudes de comportements avec nos propres enfants. Impossible pour la maman panda de faire tranquillement la sieste, son petit préférant l'escalader, au plus grand plaisir des visiteurs !



邮政编码

Les pandas ont une faculté à s'endormir n'importe où (il y a 5 pandas dans cette image).



Le système d'irrigation de Dujiangyan, à quelques dizaines de kilomètres au nord de Chengdu, se situe à la jonction entre le bassin du Sichuan et le plateau du Qinghai-Tibet. Le système, conçu au III^{ème} siècle avant J.-C., continue de réguler les eaux de la rivière Min et de les distribuer sur les terres fertiles des plaines de Chengdu. Le rythme de vie plus tranquille et les nombreuses maisons de thé dans la plaine seraient dus à cette disponibilité en eau assurant des récoltes régulières depuis lors.

Le pont couvert de Nanqiao au sud du site est un vrai chef d'œuvre architectural. Il enjambe la rivière Min et laisse passer ses flots bouillonnants.



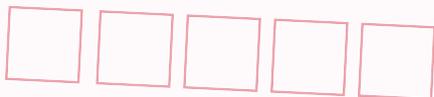
Le magnifique pont couvert de Nanqiao au sud du site offre un cadre idéal aux photographies.

邮政编码



Les parties ouest du Sichuan sont la porte d'entrée vers le Tibet. Dans le quartier tibétain de Chengdu attendent des 4x4 en partance pour le Kham. Il est également facile d'y trouver des restaurants proposant des plats de cette région. Nous avons eu l'occasion d'y tester différents plats à base de viande de yack, ou encore le fameux thé au beurre de yack.





Le musée de Sanxingdui à 40 km au nord de Chengdu nous permet de découvrir les vestiges d'un des berceaux de la civilisation chinoise, le royaume de Shu. Les sculptures et les masques en bronze trouvés lors des fouilles archéologiques et exposés là sont impressionnants. Cette civilisation maîtrisait l'art du bronze et a notamment laissé derrière elle un arbre de 4m de hauteur représentant des oiseaux messagers du Dieu Soleil ! Les trouvailles les plus frappantes sont les grands masques dont certains étaient recouverts de feuilles d'or : des traits humains anguleux, des yeux exagérés en forme d'amande, certains avec des pupilles saillantes et de grandes oreilles, de quoi marquer les esprits.



Masque en bronze recouvert de feuilles d'or datant du 12^{ème} siècle avant J.-C.



Les historiens pensent que cet ouvrage impressionnant (4m de hauteur) serait l'interprétation d'un arbre de vie mythologique (Fu Sang 00).

邮政编码



L'abondance de parcs et de salons de thés donne à la ville de Chengdu son ambiance reposante et bon enfant. Les habitants se rendent dans ces lieux pour se relaxer, pour jouer aux cartes, au Mah-jong ou bien encore assister à une représentation d'opéra du Sichuan.



Représentation d'opéra du Sichuan dans le théâtre maison de thé Jinjiang



Les abords de la maison de thé Heming dans le Parc du Peuple



Nous sommes surpris par le nombre de Chinois qui profitent de leur passage au salon de thé pour se faire nettoyer les oreilles ! L'homme passe de convive en convive puis de table en table. Intrigués, nous n'avons pas osé franchir le pas.



Quant à la fondue sichuanaise proposée par notre auberge, elle était particulièrement relevée ! Nous nous sommes cependant régalez tout au long du séjour. La cuisine sichuanaise est savoureuse et plus ou moins riche en piment ou poivre du Sichuan en fonction de la commande. La clé est un parfait dosage entre les épices et les aromates fraîches.

Nous avons été charmés par ces quelques jours passés à Chengdu. La ville est agréable à vivre, le climat plus doux qu'à Pékin et l'ambiance semble bien plus détendue. La profusion de temples, parcs et maisons de thé, invite les habitants et les visiteurs à prendre le temps. Pendant ce voyage, nous avons réglé nos pas sur le tempo doux de la ville et toute la famille y a trouvé son compte. Le Sichuan a encore beaucoup de secrets pour nous. Cette province a beaucoup à offrir aux curieux et nous espérons y retourner afin d'explorer parcs naturels (comme celui de JiuZhaiGou) et premiers plateaux tibétains.



Texte et photos de Julie DESQUINABO

GUIZHOU MON AMOUR

« - Peng you, il faut nous décider pour ces vacances, il ne reste plus que quelques semaines.

- Guizhou ?
- Pourquoi ?
- Pourquoi pas !



Les souvenirs se sont évaporés, c'était il y a dix ans. Le doux goût de ce voyage me reste encore. Je n'ai pas pu retourner au village depuis, mais j'eus souvent l'occasion de revoir la région de Guizhou.



Le vert foudroyant des montagnes du Guizhou et ses cascades...

« - Quand on a connu le Guizhou, le reste n'est que blabla. »

En 2019, n'étant plus une étudiante bohème mais une cadre active, quand « Guizhou » apparaît sur mon programme de visite, un enthousiasme particulier émerge. J'oublie le reste de l'agenda. Mais j'appréhende les heures à passer dans une voiture ou un bus à tourner dans les montagnes de la province. De la verdure à perte de vue. Mais point d'angoisse au sujet des routes sinueuses, les routes ne sont plus ce qu'elles étaient il y a dix ans : plus larges, ressemblant beaucoup plus à des autoroutes qu'à des routes de campagne, et longeant des lopins de terres cultivés, riz, bananiers !

À la recherche de Xijiang...

Nous étions alors deux étudiantes de l'Université Normale de Shanghai cherchant à conclure une année scolaire en Chine par un beau voyage. « Heureux qui comme Ulysse ... ». Nous nous renseignâmes sur les endroits à visiter. Guiyang, les cascades et un village de la minorité Miao : Xijiang. C'est ainsi que par une matinée de juillet 2009, j'ouvris la fenêtre d'une maison d'hôte. Ce que mes yeux virent me remplit de joie : des rizières sur un flanc, et sur l'autre des chalets en bois rouge, perchés ; un habitant matinal qui lave son mulet dans un paysage verdoyant, comme d'autres leurs voitures à Shanghai.

La veille, nous avions pris un train (36 heures, retard inclus) jusqu'à Guiyang, un bus de quelques heures jusqu'à Kaili, et puis un minibus jusqu'à l'entrée majestueuse du village de Xijiang. Nous nous faufilâmes entre les touristes, jusqu'à la maison d'hôte tenue par le chef du village, un chalet propre et confortable. Ce soir-là, nous prîmes part au dîner organisé par ce dernier, avec sa famille. Nous n'étions pas les seules : deux étudiantes étrangères, une professeur d'histoire de Wuhan, deux jeunes voyageuses de Yidu, et l'ami de la femme du coloc... Une table assez féminine, animée, bruyante et joyeuse. Je garde de cette soirée des bribes de conversations, entre mandarin et anglais. Au menu, beaucoup de Baijiu (ce n'était pas le fameux Maotai pourtant spécialité de Guizhou). La soirée continua sur les collines du village, dans un petit bar. Y avait-il des lumières ? Probablement.

Au petit matin, ma copine dormait encore quand je me glissai dehors, pour sentir, voir et écouter le village se réveiller, se préparer pour les spectacles de la journée, au grand bonheur des touristes. Mon bonheur à moi : observer la vie qui s'éveille. Les bâtisses en bois étaient perchées sur les monts d'un côté, de l'autre les plateaux de riz, inondés. Le village était à moitié prêt pour son activité principale. On enfilaient les tenues ethniques.



Avec un peu chance, après un village minier, nous nous arrêtons dans un restaurant avec vue sur la rivière.

Une bonne *suan tang* (soupe aigre de poisson) nous y attend. La cuisine de la province accomode son piment avec discrétion. Leur *suan la* (aigre pimenté) respecte la sensibilité de certains palais étrangers.



« - Chef, nous avons le temps d'aller voir les cascades ?
- Pas cette fois. »

Déçue, je replonge dans mes souvenirs des cascades « Huangguoshu ». Avant le village Miao et après Guiyang, les deux étudiantes de 2009 avaient passé une journée entière à flâner dans le site des plus grandes cascades de Chine. Le charme des bruissements d'eau et le brouhaha des « 人山人海* (rén shān rén hǎi) »... Évidemment, on oublie l'entourage quand on passe sous un filet d'eau, hypnotisées par le mouvement. À faire et refaire (avec imperméable). L'une des plus belles cascades que j'ai vues, pittoresque. Le site est grandiose et la nature magnifique à moins d'une centaine de kilomètres de Guiyang, la capitale de la province.

Guiyang, la capitale des monts et gratte-ciel...

J'arrive souvent à Guiyang par le train. Il y a dix ans, nous avons mis plus de 30 heures. Il y a quelques semaines, moins de 5 heures depuis Wuhan, en train rapide. Moins de 5 heures encore pour aller à Kunming (le paradis du champignon et des fleurs). Quelle que soit la saison, le temps à Guiyang est clément, tempéré. C'est une ville en pente. Y faire du vélo est courageux, la dénivellation y est marquée. L'été, c'est l'échappatoire idéal quand on veut fuir Pékin dans la fournaise.

« - Tu veux essayer le « Blood noodles », une spécialité locale ? »

Dans le petit restaurant niché dans une ruelle animée de Guiyang, nous avons fait la queue vingt minutes pour avoir une table ; sceptique, je commande toutefois les nouilles au bœuf, une bouchée, puis deux... Ceux faisant encore la queue comptaient nos bouchées.

« - Ce n'est pas pour tout le monde.
- C'est un goût particulier. À tenter une fois. Mais je préfère les « Siwawa ».

Siwawa... le snack local. Des légumes coupés en petits morceaux à placer dans une crêpe, à déguster en une bouchée. Je traduis littéralement *siwawa* : bébés coupés ! Autour d'un plat de *siwawa*, j'assistais à une conversation entre des natifs du Guizhou, du Hubei et du Shandong sur les bienfaits des « petites bouchées », sur les nuances du piment. Oubliée la conférence qui nous avait réunis, le moment était sérieux : la cuisine du Guizhou contre le reste du pays. Coupée de la participation par mon mandarin paresseux, j'écoutais... et me gavais. *Siwawa*, j'en aime les saveurs et la sonorité.



Guiyang... Une des villes où mes yeux sont grands ouverts. Des montagnes et des cours d'eau (rivière évidemment). Les immeubles trouvent leur place dans cette configuration. Le ciel bleu clair y est gorgé de nuages. Entre 2009 et 2019, la ville s'est muée en citadelle d'un autre ordre. Mais elle garde le charme et la convivialité de sa province tempérée, ethniquement diverse et riche de couleurs.



Texte et photos de
Houda AIT IDDER

* expression signifiant qu'il y a beaucoup de monde

YUANYANG, UN PAYSAGE MILLÉNAIRE MODELÉ PAR L'HOMME

Situées sur la rive sud de la rivière rouge, dans les massifs montagneux du sud du Yunnan, les rizières en terrasses modelées par les peuples Hani composent le paysage incroyable de Yuanyang depuis 1300 ans.

Les Hani ont su tirer parti d'un environnement de hautes montagnes et de vallées étroites, du climat subtropical et des forêts denses pour élaborer un système de rizières en terrasses



accrochées aux flancs des montagnes. Le système d'irrigation doit beaucoup aux forêts qui captent et fournissent les eaux de pluie. Il n'est donc pas étonnant d'apprendre que la forêt est un élément sacré dans la culture et les cultes Hani.

On peut délimiter trois grands espaces principaux dans la région de Yuanyang : Bada, Duoyishu et Laohuzui qui s'étendent sur environ 1000 km² et dont les reliefs vont de la pente douce aux zones plus abruptes. Les villages se répartissent en général au-dessus des terrasses et juste en dessous des forêts. Ceux qui ont gardé leurs constructions traditionnelles en pisé et toit de chaume sont dits « villages champignons » et se visitent moyennant une petite contribution.



* En terre crue

Si l'ensemble du site de Yuanyang est protégé depuis 2008, il y a cependant des constructions plus modernes utilisant de nouveaux matériaux, telles les briques de béton et les tuiles qui répondent mieux aux aspirations modernes des villageois. Toutefois, les programmes d'orientation et de sauvegarde du patrimoine, en collaboration avec l'école d'architecture de l'Université de Tsinghua, ont prévu que les bâtiments qui ne respectent pas le style traditionnel sans pour autant menacer sérieusement le paysage dans son ensemble seront progressivement améliorés.

Une bonne chose sans doute au vu de l'engouement touristique pour la région.

Organiser sa visite à Yuanyang

Depuis Pékin, le plus simple est de prendre un vol ou un train vers Kunming. De là, plusieurs possibilités s'offrent aux voyageurs. La première option est de prendre le train rapide jusqu'à Jiashui et en profiter pour visiter cette ville très agréable, y passer une nuit puis prendre la route avec un chauffeur pour les 4 heures de voyage qui mènent aux incroyables rizières. L'autre option, en fonction du temps disponible, serait de partir directement depuis Kunming pour un voyage d'environ sept heures par la route.

Il y a plusieurs possibilités d'hébergement dans les hôtels et guest house de la région. Le village de Pugalao offre un bon point de départ pour rayonner vers les différentes rizières et points de vue construits pour admirer les paysages. Certains belvédères, sortes de terrasses en bois aménagées, sont payants ou accessibles via le billet d'entrée que chaque visiteur doit acheter en entrant dans la région.

Les randonnées sont ensuite infinies ou presque.

Lorsqu'on marche entre les rizières et sur les petits murets, avec ou sans guide, l'émerveillement est à chaque regard porté sur les paysages. On y croise assez peu de monde et surtout des canards qui barbotent lorsque les rizières sont en eau.

De novembre à avril, les rizières en eau offrent des reflets extraordinaires. On peut tenir compte de la course du soleil pour organiser ses balades et être ainsi au meilleur endroit au meilleur moment.



Texte et photos de
Élodie SCHAEFFER

HARBIN

UNE ENVIE DE FROID ?

Personne ne veut venir avec moi ?! Eh bien tant pis, j'irai seule.
Je suis têtue et donc me voilà sur le vol MU5197 Beijing Harbin.



Nous sommes le soir du 29 janvier et la température annoncée à notre arrivée est de -23°C.

Comment imaginer cet endroit ? Bien sûr le « Harbin Sun Island International Snow Sculpture Art Exposition in China » est annoncé partout dans le monde et les Chinois en sont particulièrement friands mais moi, j'ai en tête un univers à la « Anna Karénine » avec ses traîneaux et ses toques en fourrure. Bon, ce n'est pas tout à fait cela. D'horribles tours défigurent la ville, les viaducs se croisent, les embouteillages se forment, et le froid pique la peau.

J'arrive donc dans un hôtel des plus banals du centre-ville. Très vite, on me propose un chauffeur à la journée pour rejoindre les deux grands sites du festival consacrés l'un à la neige, l'autre à la glace.

Le lendemain, emmitouflée comme rarement dans ma vie, je suis le flot des visiteurs jusqu'à l'entrée. Le ciel est bleu azur. Et là, la démesure, dans toute sa splendeur, est au rendez-vous. Les sculptures de neige, d'une blancheur immaculée, sont gigantesques. Si on fait abstraction de tous les cordons rouges qui les entourent, elles semblent flotter dans les airs. Le jardin qui

les accueille respire la sérénité. Il est vrai que nous sommes en semaine et tôt le matin. Le froid inspire une étrange sensation.

Je résiste trois heures. Comme j'ai voulu prendre des photos, j'ai dû régulièrement enlever mes gants et j'ai les mains gelées. Je retourne donc dans le centre historique me réchauffer. L'ambiance est chaleureuse. Les inscriptions en cyrillique ornent les façades de quelques vieux bâtiments très colorés. On peut trouver des vendeurs de saucisses dans la rue. Les restaurants proposent des menus russes. Les inévitables McDonalds et cie sont présents eux aussi à mon grand regret. Mais c'est comme Noël, il y a de la bonne humeur dans l'air.

Ce qui est le plus réjouissant, comme toujours, c'est d'observer les habitants. Des centaines de bonhommes de neige occupent les trottoirs. Les jeux sur la glace n'ont aucun secret pour eux. Sur le fleuve, d'immenses parcs d'attractions sont aménagés avec leur musique tonitruante et leurs longues files d'attente.

Loin de la foule, fichée sur des crampons, je tente aussi de profiter de l'immensité du fleuve. Pas à pas, je rejoins l'autre rive. Je n'ai jamais marché aussi longtemps sur de l'eau gelée. J'ai une pensée émue pour les esquimaux, les ours polaires, la Reine des Neiges...

Avec ses 15000 km de côtes, des statistiques de vent tout à fait correctes, des infrastructures en plein essor et le développement des loisirs, la Chine se met elle aussi à ce sport de glisse et offre de plus en plus d'opportunités pour le pratiquer. Du coup, on a repéré quelques endroits que l'on voudrait partager avec vous.



ON A TESTÉ POUR VOUS : LE KITESURF EN CHINE !

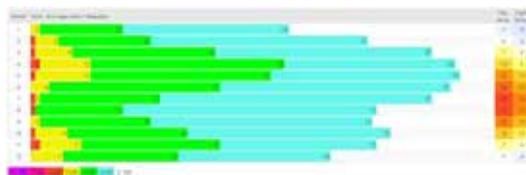
Mais avant tout, le kitesurf, qu'est-ce que c'est ? C'est un sport de glisse consistant à évoluer avec une planche à la surface de l'eau, tout en étant tracté par un cerf-volant (*kite* en anglais), appelé *aile* en français. Cette activité s'est fortement développée dans les années 2000 car elle est beaucoup plus facile d'accès que d'autres sports nautiques : en quelques jours d'initiation, on peut très facilement « tirer ses premiers bords » sans avoir une condition physique particulière (a priori, mais il faut reconnaître que certains seront plus doués que d'autres...). Cependant, sa pratique dépend d'un élément essentiel : le vent. Il en faut, mais pas trop, juste assez et surtout dans la bonne direction pour éviter de se retrouver de l'autre côté de l'océan. En France, les endroits - dits spots - les plus connus pour naviguer en kitesurf sont Leucate sur la Méditerranée, qui organise chaque année le Mondial du Vent, Lacanau en Gironde, qui offre la possibilité d'en faire sur océan mais aussi sur lac, et la presqu'île de Quiberon dont les vents particulièrement puissants forment un terrain de jeu pour kitesurfeurs aguerris. Voici en illustration les statistiques de vent de Leucate en France (merci www.windguru.cz !). *Bft* signifie Beaufort, en référence à la force du vent ; ainsi "5 Bft" signifie "force 5". Pour le kite, il est nécessaire d'avoir au moins 4 Bft. Pour la planche à voile, il est nécessaire d'avoir au moins 5 voire 6 Bft. Bref, à Leucate, il y a plus de 50% de jours de vent force 4 tout au long de l'année, sauf en juin, juillet, août et septembre.



Beidaihe

Pingtan

1. Beidaihe :



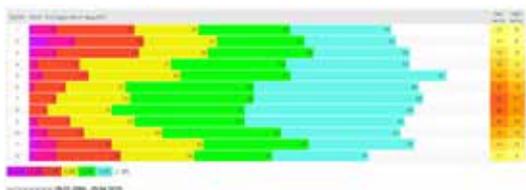
Les meilleurs mois sont avril et mai. Cette destination présente plusieurs avantages : ce n'est pas très loin de Pékin, on peut y aller le temps d'un week-end (et en avril-mai il y a quelques longs week-ends) ; le spot de kite est à 200 m du Club Med « Joyview Gold Coast » ; la plage de sable y est agréable, très propre ; ce qui permet aux non-pratiquants de passer un week-end agréable par ailleurs. Cependant, il y a régulièrement des alertes à la pollution de l'eau en raison du trafic maritime et de dégazage de bateaux peu scrupuleux... Avant de vous jeter à l'eau, vérifiez les panneaux (oui, cela sera inscrit en chinois, on est en Chine...). Lorsque nous y sommes allés, nous avons rencontré Dan Hua, *laoshi* de kitesurf qui parle assez bien anglais, mais qui a un carnet de cours plein pour les 2 prochaines années... Il vend du matériel et loue des ailes si besoin, mais exige cependant un certain niveau. Et si le vent n'est pas au rendez-vous, on peut toujours profiter de la région pour aller voir la muraille « qui tombe dans l'eau » ou le temple dédié à la mémoire de Meijiang, découvrir le Saint Trop' chinois qu'est Beidaihe, etc.

2. Qingdao :

Pour le vent, les meilleurs mois sont de novembre à avril. Mais la température de l'eau est quand même froide l'hiver donc à nous la combi sèche...



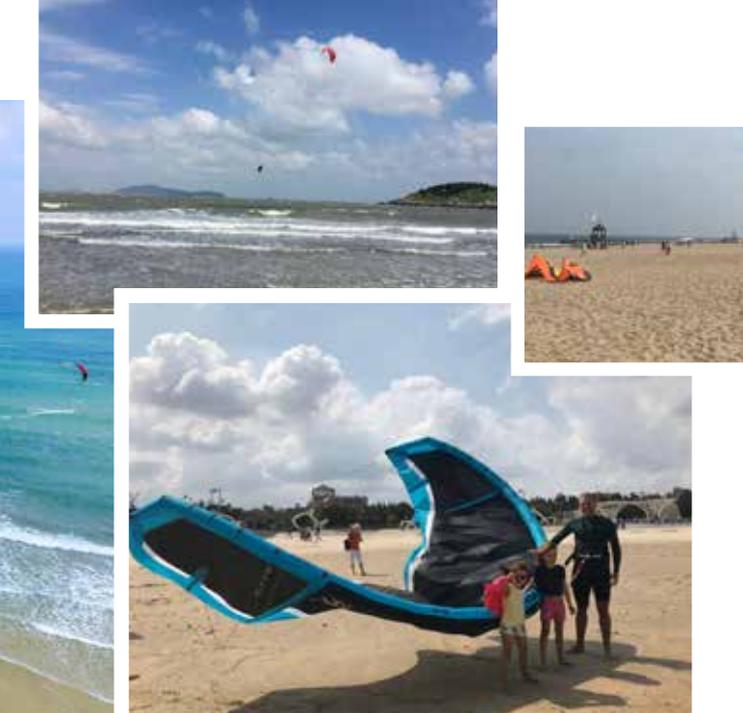
* contact disponible auprès de l'auteur de ces lignes



En Chine, même si ce pays a une très longue histoire avec les cerfs-volants (ils en sont quand même les inventeurs...), le kitesurf commence à peine à se développer et à se structurer, et ce n'est que depuis quelques années que la Chine organise des compétitions internationales par le biais de la China Kiteboard Union.

Mais venons-en au fait : où faire du kitesurf en Chine ? On a sélectionné pour vous quelques destinations :



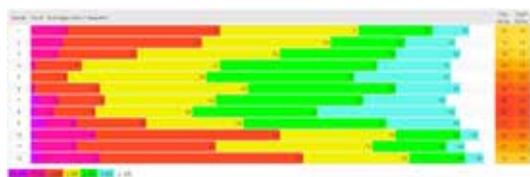


Pingtan

Située sur les bords de la mer Jaune, à 500 km au sud-est de Pékin, vous connaissez certainement cette ville... C'est là qu'y est brassée la fameuse bière Tsingtao ! La baie de Qingdao a aussi accueilli les compétitions nautiques des 29^{èmes} JO en 2008. Son port de plaisance est devenu dès lors un centre international pour la voile. Qingdao se trouve dans la province du Shandong, dont la préfecture Weifang est la capitale mondiale des cerfs-volants. La boucle est donc bouclée ! Il y aurait dans cette province des endroits spécialisés pour faire réparer des ailes (et même des voiles de bateaux) mais pour l'instant, nous n'en avons pas eu besoin !

3. Pingtan :

Probablement la future Mecque du kitesurf en Chine. Attention, ça décoiffe, le vent, c'est un peu toute l'année...



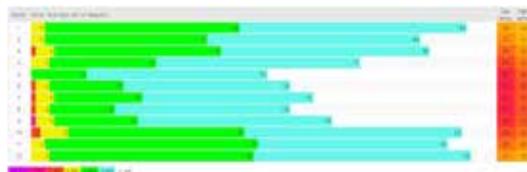
Île-ville de 8 millions d'habitants, dans la province de Fujian, elle se situe exactement en face de l'île de Taiwan. Les vents s'engouffrent dans le couloir formé entre l'île et le continent, ce qui fait qu'il y a toujours du vent, et un vent constant. La ville est en plein essor économique grâce au tourisme mais, bizarrement, assez peu d'hôtels ont été construits vraiment en bord de la plage. C'est aussi une ville où il y a énormément de restaurants de fruits de mer, vous pourrez donc en profiter pour prendre votre petite dose d'iode. La plage de sable fin est large et agréable, bien entretenue. Quand nous y étions (octobre 2018), l'eau n'y était pas turquoise mais elle semble l'être la plupart de l'année comme en attestent certaines photos de compétition de kitesurf. Là-bas, nous avons rencontré Shaun, qui a commencé le kite en 2016... et est maintenant instructeur (quand je vous disais que certains sont meilleurs que d'autres...). Bref, comme il y a toujours du vent à Pingtan, nous n'avons rien fait d'autre que « kiter ». Mais il est

important de préciser que la province de Fujian abrite les fameux tulous, ces résidences de forme circulaire inscrites au patrimoine de l'UNESCO, ce qui permet de compléter le séjour de quelques visites (outre les plantations de thé du Fujian à voir également).

4. Hainan :

L'île de Hainan, appelée aussi « la petite Hawaï », offre plusieurs spots pour faire du kitesurf.

4.1 Haikou : À Haikou, capitale de Hainan, la saison de kite s'étend d'octobre à mars.



Si le plan « roots » ne vous effraie pas, alors le spot de Guilin Yang est fait pour vous. La plage, à l'écart des zones touristiques, forme une petite baie, idéale pour l'apprentissage du kitesurf, et l'eau n'y est pas du tout profonde. En terme d'hôtel en revanche, c'est assez basique. Sinon, vous pouvez rester en ville, à Haikou Holiday Beach, où vous pourrez pratiquer le kite à un endroit bien spécifique de la plage.

4.2 Sanya : C'est la destination la plus touristique de l'île mais côté vent, c'est un peu la loterie.



L'un des avantages de Sanya est son Club Med, mais lui-même ne propose pas cette activité tant le vent y est aléatoire, en particulier sur sa plage. Cependant, un peu à côté, il y a Wuzhizhou Island wharf, dont les statistiques de vent sont bien meilleures, notamment en novembre, décembre et janvier. L'avantage de ce spot est que le vent vous ramène naturellement vers la plage, donc pas d'inquiétude si vous débutez : vous n'allez pas vous retrouver au Vietnam !

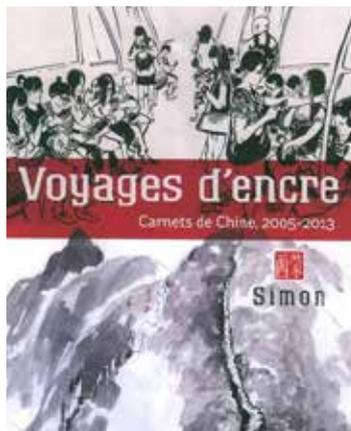


Voilà quelques destinations possibles pour pratiquer le kite en Chine ! Comme sa pratique y est encore très limitée, il est certain que si vous en faites, vous allez attiser la curiosité des badauds chinois !



Texte et photos de
Marie PRIVAT

Carnets de Chine



Voyages d'encre. Carnets de Chine 2005-2013, de Simon (Éditions Akinome)

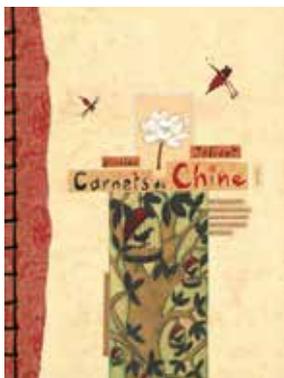
Peintre et voyageur, Simon va parcourir la Chine de long en large pendant huit ans, traversant dix provinces, prenant le temps de savourer les paysages rencontrés. De cette expérience chinoise vont naître de magnifiques aquarelles mettant en valeur les lieux mais aussi le peuple chinois qu'il a appris à connaître à travers la femme qu'il aime et qu'il a épousée. Ses dessins sont accompagnés de textes précis, vivants, et aussi poétiques ; Simon parsème son livre de citations, de proverbes locaux ou d'hommages aux auteurs et poètes chinois (Lao She, Yu Hua, Li Qingzhao, Lu You, Han Shan, Zhuang Zi, Yang Wan Li, Li Zi, etc.).

Un livre magnifique, à offrir ou à s'offrir !

Carnets de Chine, de Nicolas Jolivot (Éditions Élytis)

Nicolas Jolivot, artiste plasticien diplômé des Arts décoratifs de Paris, découvre la Chine en 2005, après avoir roulé sa bosse de la Scandinavie au Maroc. En 2006, il décide de partir en famille découvrir cette vaste contrée ; son périple durera six mois. Laissons-lui la parole : « J'ai rencontré la Chine il y a près de dix ans (...). J'y suis retourné souvent par la suite, avec un compagnon de route plaisant et discret, le carnet de voyage. Je lui confiais les petits bonheurs, les surprises du jour et les soucis. Il fut indiscipliné et le miroir de mes doutes, mes erreurs de jugement, mon manque de recul... Pourtant, ses vides et ses pleins racontent la poussière, la fatigue, les désillusions, l'urgence ou les déplacements difficiles. Le compléter ou le corriger l'aurait vidé de son âme. De la frontière russe septentrionale au Mékong méridional, des montagnes du Xinjiang à l'urbanisme effréné des mégapoles côtières, voici donc réunies ici, dix années de carnets de voyage, traçant les chemins d'une Chine multiple, poétique, déroutante et attachante. » (Nicolas Jolivot)

Un chef d'œuvre à découvrir d'urgence !



« Le voyage est une suite d'incertitudes. (...) je serai chasseur et cueilleur de beaux instants, promeneur éveillé, j'avancerai de lieu en lieu, vers ces moments rares qui font battre le cœur du voyageur. » (Nicolas Jolivot)

CARNETS DE VOYAGE

Carnets d'Asie

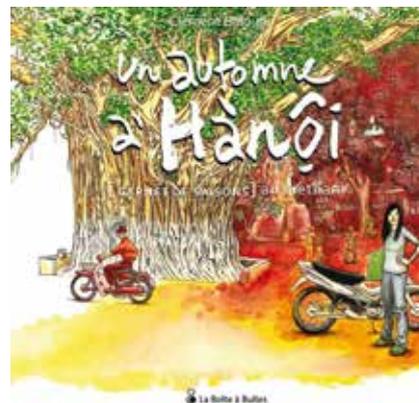
Carnets de voyage en Asie, de Geneviève Rouanes (Rouanes Éditions)

Au gré de ses pas en Thaïlande, au Vietnam, puis au Laos et au Cambodge pour terminer par la Chine, Geneviève Rouanes partage jour après jour ses impressions, ses émotions à travers aquarelles et écrits. Tel un journal de bord, son carnet de voyage regroupe aussi des collages, des pliages, parfois même des recettes de cuisine... autant de témoignages qui nous plongent dans le quotidien de son voyage et nous invitent à le partager.



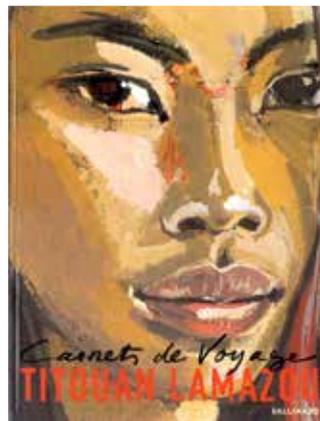
Un automne à Hanoï. Carnet de saisons au Vietnam, de Clément Baloup (La Boîte à Bulles)

Entre reportage et témoignage, Clément Baloup nous fait partager son séjour de deux mois à Hanoï, en 2001. À travers des histoires courtes, et à la manière d'un kaléidoscope, il nous plonge dans l'atmosphère colorée du Vietnam, partageant rencontres, ambiances et sensations.



OU COMMENT VOYAGER SANS BOUGER DE SON CANAPÉ

Carnets de voyage, de Titouan Lamazou (Éditions Gallimard Loisirs)



Artiste navigateur (formé à l'École des Beaux-Arts de Marseille mais aussi à la voile aux côtés d'Éric Tabarly), Titouan Lamazou a fait escale au Japon, au Bénin, en Grèce, en Égypte, à Cuba, en Haïti, au Mali, en Colombie, en Russie et en Indonésie... Dessins, gouaches, montages photographiques, collages, textes... Scènes de vie, portraits, matières, objets insolites, compositions inédites... La richesse et la diversité des

Kompilasi Komikus : Carnet de résidences en Indonésie, de Joël Alessandra, Clément Baloup, Simon Hureau et Sylvain Moizie (La Boîte à Bulles)

Avec chacun le style qui lui est propre, quatre auteurs de bande dessinée nous font partager leurs séjours en Indonésie, entre 2009 et 2012. Explorant chacun une facette du pays, ils immergent le lecteur dans leurs palettes de couleurs, de graphismes et nous font vivre le

« Je suis tombé dans l'encrier dès l'enfance, et le goût du voyage a fait le reste. Partout où le vent me mène, je dessine et j'écris ; c'est ma façon de marcher. »

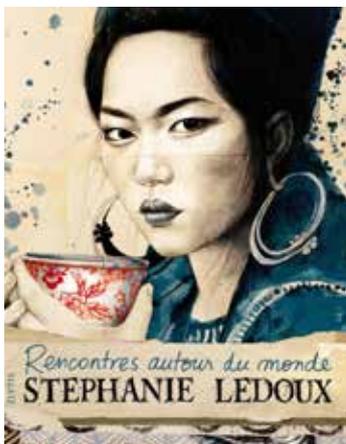
(Simon)

bruit, la foule et l'ambiance bouillonnante. Mélangeant des pages de bandes dessinées avec des pages comportant photos et collages (étiquettes de bière, billets de banque), ce livre nous propose quatre visions de l'Indonésie, de Jakarta à Bali en passant par Yogyakarta ou Surabaya.



Carnets du monde

Portraits de voyage, Rencontres autour du monde, de Stéphanie Ledoux (Éditions Élytis)



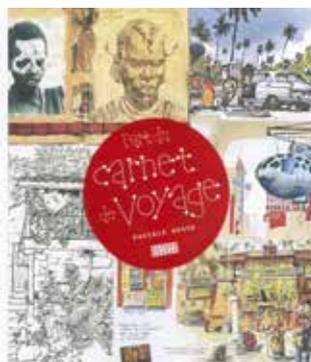
À la fois globe-trotteuse, peintre et carnetiste, Stéphanie Ledoux a sillonné la planète à la rencontre des peuples du monde. Ses ouvrages riches en émotions nous parlent de ses rencontres, à travers des portraits qui révèlent tout son amour de l'Autre ; découverte des gens mais aussi de leurs lieux de vie, de leurs langues, de leurs coutumes. Des carnets magnifiques, dépaysants et profondément humains, à garder à portée de main pour les feuilleter souvent !

illustrations de cet artiste traduisent la richesse et la diversité des pays traversés, des gens rencontrés... Peintre officiel de la Marine, Titouan Lamazou a été nommé en 2003 « Artiste de l'UNESCO pour la Paix » en reconnaissance de son engagement personnel en qualité de peintre, d'écrivain et de photographe en faveur de la promotion des femmes et de l'affirmation de leurs droits.



Carnet de voyage : et si vous vous lanciez ?

L'art du carnet de voyage, de Pascale Argod (Éditions Alternatives)



Très bien documenté et intelligemment présenté, c'est l'outil indispensable pour découvrir pas à pas cet art du carnet et ainsi mettre en scène vos souvenirs de vacances. En observant, notant, collectant, vous ferez de votre carnet une création artistique personnelle unique et garderez ainsi vivantes les émotions de vos voyages.



Texte de
Sophie MALAC



RENAULT
La vie, avec passion



ROULEZ EN RENAULT ÉCONOMISEZ DES EUROS

LE SERVICE PREMIUM POUR ROULER EN EUROPE
rendez-vous sur www.drivrenaulteurope.com



ASSURANCE MULTI-RISQUES INCLUSE



VÉHICULES NEUFS TOUS TYPES



KILOMETRAGE ILLIMITÉ EN EUROPE



ASSISTANCE ROADSIDE 24H/24



www.drivrenaulteurope.com
contact@drivrenaulteurope.com

LES HUILES ESSENTIELLES POUR L'ÉTÉ



Avec le retour des beaux jours, la pharmacie de la famille évolue. Adieu mouchoirs, sérum, Tea Tree et baume à lèvres, bonjour crème solaire et anti-moustiques ! Pour se sentir en été, la meilleure solution est la lavande. Et c'est tant mieux, car ses huiles essentielles sont de formidables alliées pour des vacances en toute tranquillité.

La Lavande Aspic, la star de l'été

Elle est très polyvalente : à la fois régénérante et cicatrisante, antitoxique et anti-venin, elle vous rendra bien des services, sans prendre trop de place dans votre valise. Ses vertus apaisantes vous permettent de l'utiliser à la fois contre les brûlures de toute sorte, comme les coups de soleil, mais aussi sur tous types de piqûres, en particulier celles des moustiques. Pour apaiser un coup de soleil : 1 ou 2 gouttes sur le coup de soleil si c'est une petite surface. Sinon, à mélanger avec une huile végétale type calendula ou amande douce, que vous pourrez ainsi appliquer sur une zone large. En répétant l'application à plusieurs reprises, vous calmez rapidement les irritations. Mais attention, ne jamais s'exposer à nouveau au soleil après l'application d'huile (ni de crème d'ailleurs). Même principe pour soulager les piqûres de moustiques : 1 goutte pure sur le bouton, ou à mélanger avec une huile végétale et à appliquer sur une zone plus large.

L'anti-moustique, l'indispensable de l'été

Pour une formule plus complète contre les moustiques, voici une formule qui combine une action à la fois préventive et apaisante.

Dans une base d'huile végétale de Neem, la meilleure pour repousser tous les types de moustiques (ou bien à défaut une base neutre type noyau d'abricot), mélanger plusieurs huiles essentielles afin de combiner leurs actions répulsives et apaisantes. Voici les proportions pour un flacon de 10 ml, sachant que vous pouvez bien sûr doubler ou tripler les quantités si vous êtes nombreux à vous en servir, ou si vous partez dans un endroit qui nécessite de renouveler l'application tout au long de la journée :

- 5 ml d'huile végétale de Neem, ou de noyau d'abricot à défaut
- 40 gouttes d'huile essentielle de Lavande Aspic
- 40 gouttes d'huile essentielle d'Eucalyptus citronné
- 40 gouttes d'huile essentielle de Citronnelle de Java
- 40 gouttes d'huile essentielle de Géranium d'Égypte

Pour les enfants jusqu'à 6 ans, vous pouvez diluer ce mélange dans un gel d'Aloe Vera, il s'étalera plus facilement. Car l'idéal est bien sûr de ne pas oublier le moindre cm² de peau, et de renouveler l'application dès que les moustiques reviennent (durée que je laisse à votre appréciation selon les types de peau de chacun).

Pour les voyageurs de cet été, voici quelques « trucs » pour le mal des transports et le décalage horaire.

Pour le mal des transports, les adultes et enfants de plus de 6 ans peuvent respirer de la Menthe Poivrée, voire en mettre 2 gouttes dans une cuillère de miel et faire fondre dans la bouche pour soulager les nausées.

Pour les enfants de moins de 6 ans, préférez le Gingembre, et plutôt en inhalation sèche sur un mouchoir, car je doute que vos enfants acceptent de faire fondre les huiles essentielles dans la bouche.

Pour le retour à Pékin, et les réveils en pleine nuit à cause du décalage horaire, respirez de l'huile essentielle de Lavande Fine directement au-dessus du flacon pour lutter contre l'insomnie et favoriser l'endormissement. Vous pouvez aussi la diffuser dans votre chambre pendant la nuit pour éviter de vous lever ou d'allumer la lumière en pleine nuit.

Attention, ce n'est pas la même huile essentielle que la Lavande Aspic évoquée plus haut. Il existe plusieurs espèces de lavande et donc plusieurs huiles essentielles de Lavande différentes.

Si au contraire vous voulez rester éveillé pendant la journée et favoriser votre concentration au travail, respirez de la Menthe Poivrée, du Gingembre ou du Citron tout au long de la journée.



Pour finir, gardez en tête que les huiles essentielles contiennent des ingrédients actifs, elles sont pour beaucoup déconseillées aux femmes enceintes et aux nourrissons. Enfin, les conseils donnés ici le sont à titre générique et ne remplacent pas un avis médical.



Texte de
Céline DIOT

VOYAGER EN CHINE

1

Oh là là, je stresse !!
Ma petite sœur vient bientôt
me voir et j'aimerais lui faire
visiter la Chine. Mais je ne
sais pas où l'emmener !

Ah oui ? Si tu veux,
je peux te donner des idées,
je connais très bien
mon pays.



2

C'est vrai ?

Mais oui,
c'est ma spécialité :
je suis guide touristique !
Si tu cherches quelque chose
d'authentique, tu peux
me faire confiance !



3

Trop
cool !

Que dirais-tu d'aller
admirer des rizières
en terrasses ?



4

et visiter d'anciens
villages de minorités
ethniques ?



Vous pourriez dormir
chez l'habitant et partager
les repas d'une famille
locale.



5

On aller à Jiuzhaigou et contempler les piscines naturelles de Hualong. C'est très beau!



6

Si vous aimez la randonnée, je vous conseille celle de Hubei, jalonnée de paysages incroyables.



Si vous ne voulez pas aller aussi loin, il y a Xiamen et le site si pittoresque des maisons Hakka.



On découvre Zhangjiajie dont les panoramas à couper le souffle ont inspiré le film Avatar.



7

C'est là que se trouve le pont le plus haut du monde!

Lucie... j'ai oublié de te dire: j'ai le vertige.

eh... moi aussi on fait.



8

Oh, qu'est-ce qu'il y a?



Que choisir? Il y en a trop!

Ahah! Tu m'as demandé des idées, à toi de décider.



Lucie Guyard vit à Shanghai depuis 7 ans. Grâce à La P'tite Lu, le personnage qu'elle a créé, elle illustre avec beaucoup d'humour des situations du quotidien que nous avons tous vécues au moins une fois en Chine. Suivez ses aventures sur son blog <http://www.lucie-guyard.com/blog/fr/> ou sur WeChat LaP'titeLu. <https://www.facebook.com/laptitelu/>



La déco facile avec Cécile :

Sur la route des vacances !

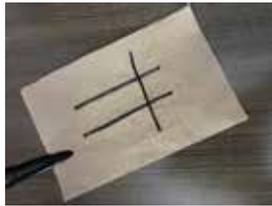
TIC TAC TOE DE POCHE

MATÉRIEL :

- 10 galets
- 1 feutre noir
- 1 pochette



- 1** Dessinez au feutre noir une croix X sur 5 galets, un rond O sur les 5 autres.



- 2** Prenez une feuille, une serviette en papier ou n'importe quel support et dessinez un quadrillage de 3x3.



- 3** Votre jeu est prêt ! Une fois terminé, il tiendra dans une pochette que vous pourrez également personnaliser.

« Maman, Papa, quand est-ce qu'on arrive ? » « C'est encore loin ? » « C'est long... » « Je m'ennuie... » Vous avez déjà entendu cela, n'est-ce pas ? En voyage, il arrive qu'on ne puisse pas bricoler mais ne soyons pas démunis ! Voici quelques idées de jeux qui permettront de faire passer le temps aux plus impatientes, petits ou grands !

L'histoire sans fin

Le premier joueur commence par « il était une fois » et choisit son sujet. Le joueur suivant doit répéter la phrase dès le début puis y ajouter sa suite. Le suivant fait de même et ainsi de suite jusqu'à ce que l'un des joueurs s'emmêle ou se trompe ! Idéal pour faire travailler son imagination !

Variante pour les plus jeunes : le premier joueur commence la phrase avec un premier mot, le deuxième joueur répète ce mot puis en ajoute un autre, le troisième joueur répète les 2 mots puis donne le sien, etc.

Quand je pars en vacances...

C'est une variante de l'histoire sans fin, le premier joueur récite cette phrase :

« Quand je pars en vacances, je range dans ma valise... » et annonce un objet. Le deuxième joueur reprend la phrase et l'objet énoncé, puis en ajoute un autre de son choix. Le troisième joueur fait de même, répète la phrase et les 2 objets, et en ajoute un à son tour, et ainsi de suite. Le premier qui oublie un mot ou énumère dans le désordre est éliminé jusqu'à ce qu'il y ait un gagnant.

On connaît la chanson

Chacun à son tour, les joueurs fredonnent un air de musique. Les autres doivent trouver de quelle chanson il s'agit.

Ni oui ni non

Un classique que vous connaissez tous ! Pendant une période déterminée, les

Faire du bricolage pendant nos vacances à l'autre bout du monde, ce n'est pas chose aisée mais c'est possible ! Et pour cela, il faut un peu d'imagination... Vous ne voulez pas vous encombrer de jouets trop volumineux dont votre enfant se désintéressera beaucoup trop vite ? Essayez les galets, ou les cailloux ! Vous en trouverez où que vous soyez alors... Do it yourself !



Texte et photos de **Cécile VIAROUGE**

GALÉMINOS

MATÉRIEL :

- Beaucoup de galets
- Des feutres ou, pour les plus prévoyants, de la peinture



1 Coloriez les deux extrémités opposées des galets avec 2 couleurs différentes.



2 Laissez sécher, puis suivez les règles du jeu des dominos. À vous de commencer !



Et bien d'autres idées encore... De nombreuses activités sont possibles avec des galets. Vous pouvez par exemple donner libre cours à l'imagination de votre enfant en le laissant décorer/personnaliser son caillou.

joueurs n'ont pas le droit de répondre par oui ou par non aux questions posées.

Les comiques

Le but de ce jeu est de lire ce que l'on voit autour de soi en prenant une voix ou un accent comique ou encore un sentiment demandé. Exemple : l'accent anglais, en colère. Variante : vous pouvez tenter de lire à l'envers (et avec une voix comique !)

Marabout

Inspiré de la chanson (marre à boue, bout de ficelle, selle de cheval...), un premier joueur prononce un mot. Le deuxième joueur doit reprendre la dernière syllabe de ce mot et trouver un autre mot commençant par cette

syllabe et ainsi de suite... Pour corser le jeu, chaque joueur doit répéter la liste de mots avant d'en proposer un nouveau.

L'Alphabet

Choisissez un thème, celui des animaux par exemple. Avec la lettre « A », le premier joueur cite un animal. Le deuxième joueur doit trouver un animal commençant par la lettre « B », le troisième aura la lettre « C », etc.

*Et bien d'autres jeux encore !
Bonne route !*



Ou encore, vous pouvez adapter le jeu papier « Raconte-moi une histoire » en dessinant différents objets sur des galets. Tous les galets étant face cachée, votre enfant pioche son premier caillou et commence son histoire par « il était une fois ». Vous piochez ensuite un autre caillou et vous continuez l'histoire...



BONS PLANS GOURMANDS : NOS FAVORIS

C'est le retour de la belle saison, enfin ! On sent planer un petit air de vacances dans les rues de Pékin... Synonyme de garde-robe légère, l'été fait place aux sorties plus régulières, et dans ce numéro, nous avons choisi de vous proposer une sélection de nos restaurants préférés dans différents quartiers de la capitale.

À vos fourchettes, prêts, mangez !

SANLITUN

In and Out

Ce restaurant spacieux propose une grande variété de spécialités du Yunnan. Laissez-vous tenter par la salade de poulet noir « Jingpo-Style », par le fromage de chèvre grillé, ou encore les rouleaux de bœuf à la menthe, un délice !

Tun San Li Yongli International Plaza,
21 Gongti Beilu

工人体育场北路21号屯三里永利国际大厦

Din Tai Fung

Vous le connaissez tous, et pour nous, cette chaîne fait partie de notre top 10 ! Découverte à Shanghai au début de notre aventure chinoise, nous n'avons jamais été déçus par la qualité des raviolis proposés ici, les meilleurs *xiaolongbao* que nous ayons eu l'occasion de déguster !

24 Xinyuan Xili Zhongjie, Liangmaqiao,
Chaoyang district

O'Steak

Restaurant proposant des spécialités françaises, nous raffolons notamment de leurs plats au fromage durant l'hiver (fondue, raclette) !

55 Xingfucun Zhonglu (en face d'April Gourmet), Chaoyang District
朝阳区幸福村中路55号



JingZun Peking Duck Restaurant

Excellent rapport qualité/prix pour ce restaurant dont la spécialité est le canard laqué. Les portions sont généreuses et vous ne serez pas déçus par la variété des plats proposés.

Bldg 6, Taipingzhuang Nanli, Chunxiu Lu (north of Xingfucun Zhonglu),
Chaoyang District

朝阳区春秀路太平庄南里6号楼北侧

Niajo

Notre restaurant favori pour un menu copieux, notamment pour déjeuner (l'un des meilleurs *lunch deals* que l'on connaisse, qui se renouvelle chaque semaine). Paella à tester aussi ! Le chef fait redécouvrir les saveurs méditerranéennes avec des présentations originales.

3/F, Nali Patio, 81 Sanlitun Lu Chaoyang District

朝阳区三里屯路81号那里花园3层



CBD / SHUANGJING

Wangasi Muslim Flavour Restaurant

Ce restaurant propose principalement des plats du Gansu et du Xinjiang, la présentation et le service sont sans prétention, mais les saveurs sont au rendez-vous.

Ne traversez pas Pékin pour aller à cette adresse, mais si vous êtes autour de Guomao, alors n'hésitez pas ! Ce restaurant nous avait été recommandé par des collègues, et il est devenu notre cantine au fil des années...

19-1-20 Zhenzhi Lu, Chaoyang District
朝阳区万达广场西侧针织路19-1-20号

**The View 3912**

Pour un dîner en amoureux ou une belle vue sur Pékin, nous vous recommandons cette adresse dont la carte mélange les saveurs européennes et asiatiques.

Un nouveau restaurant s'est ouvert récemment 2 étages au-dessus : The View 4109

3912-A Xiandai Soho, 88 Dawanglu, Chaoyang District
朝阳区北京市朝阳区建国路88号SOHO现代城A座3912

**Tiger Pancake house**

Notre adresse préférée pour un brunch abordable en famille, les pancakes y sont excellents et les portions sont conséquentes !

105 Bldg 24, Shuanghuayuan Nanli Sanqu, Guanghai Beiyijie Chaoyang District
朝阳区光华北一街双花园南里三区24号楼105号

**Iki Barbeque Restaurant**

Un excellent barbecue coréen offrant un bon choix de bières dans une ambiance lounge.

Grands fans de l'adresse à Shuangjing lorsque nous y habitons, nous avons ensuite découvert le second restaurant dans Sanlitun, toujours aussi bon !

Shuangjing :
102 Bldg 24, Shuanghuayuan Nanli Sanqu Chaoyang District
朝阳区双花园南里三区24号楼102号
Sanlitun :
Workers' Stadium E Rd, Chaoyang District
工人体育场东路丙2号中国红街3号楼111号

LIANGMAQIAO

Bistro 108

Un excellent rapport qualité/prix pour ce restaurant français proposant des spécialités du terroir, avec un menu renouvelé fréquemment. Les terrines maison sont excellentes, à déguster avec un verre de vin en terrasse bien sûr !

104 Cao Chang Plaza (en face de l'ambassade américaine), 19 Tianze Lu, Chaoyang District
朝阳区天泽路19号草场商业广场一层104室 (美国大使馆对面)

**Pachapapi**

L'unique restaurant péruvien de Pékin, qui propose une carte fusionnant cuisine péruvienne et japonaise. Un vrai régal pour les papilles, à accompagner du mythique *pisco sour* ou de l'un de leurs cocktails revisités !

Autre originalité de ce restaurant : son ambiance bar de nuit !
Rm 105, 1/F, Jinshang, 20 Xinyuanlixi Chaoyang District
朝阳区新源里西20号金尚写字楼1层105室



QIANMEN

Lost heaven

Niché dans une cour cachée près de la place Tiananmen, ce restaurant raffiné propose des spécialités du Yunnan dans un cadre joliment décoré. Ambiance feutrée et grand choix de boissons !

23 Qianmen Dong Dajie, Dongcheng district
东城区前门东大街23号G单位



Pour des adresses dans les hutongs, n'hésitez pas à consulter le numéro 74 de Pékin Infos !

C'est maintenant que s'achève notre parenthèse pékinoise avec ce dernier numéro de Bons Plans Gourmands. Nous quittons la Chine le ventre bien rempli pour de nouveaux horizons !

Si toutefois vous êtes comme nous des amoureux du bien-manger et souhaitez partager vos bonnes adresses, n'hésitez pas à contacter l'équipe de rédaction.

Merci et bon appétit !



Texte de
Cécile & Simon VIAROUGE

b
BODHI 菩提

Centre de Massages

- Réflexologie
- Traitement du visage
- Massage chinois
- Gommage du corps
- Aromathérapie
- Massage thaïlandais

- 17 Gongtibi Lu (en face de la porte Nord du stade des Travailleurs)
Tel: 6417-9595
- 2ème étage, Grand Fortune Garden 46 Liangmaqiao Lu (en face de l'Ambassade de France)
Tel: 8440-1495

Horaires d'ouverture: 11:00am-00:30am
Contract francophone: michelle@bodhi.com.cn
www.bodhi.com.cn

**ASIAN
ROADS**

www.ASIAN-ROADS.com
asian.roads@gmail.com

Agences de voyage francophones à travers l'Asie

Où trouver votre Pékin Infos ?

- **Auprès de vos hôtes de résidence**
- **À l'Ambassade de France :**
Faguo Zhuhua Dashiguan
60, Tianze Lu, Chaoyang District, 100600 Pékin (Beijing)
100600北京市朝阳区天泽路60号
- **Au Lycée Français International de Pékin :**
3 Xinjin Lu, 100015 Pékin (Beijing)
100015北京市朝阳区新锦路3号
- **À la Chambre de Commerce et de l'Industrie de France en Chine :**
Suites 201-222, 2F, Building 81, No 4 Gongti North Road,
Chaoyang District,
100027 Pékin 中国北京市朝阳区亮马桥路50号
北京燕莎中心写字楼C712室
邮政编码: 100125
- **À l'Alliance Française** lors des permanences des hôtes de Pékin Accueil, tous les lundis de 10h30 à 12h30
Guangcai Guoji Gongyu, 18, Gongtixilu, Chaoyang Qu, 100020 Beijing
北京市朝阳区工体西路18号, 光彩国际公寓, 邮编: 100020
公众可从工体南路来到文化中心

FESTIVAL CROISEMENTS

2019

中法文化之春

展览 音乐 戏剧 表演 电影 图书 思辨 少儿

50个项目 30座城市

Expositions/Concerts/Théâtre/Performance
Cinéma/Livres et idées/Jeune public
50 programmes/30 villes en Chine

4月26日 - 7月6日 26 AVRIL - 6 JUILLET



Nouilles sautées au boeuf

干炒牛河

POUR 2 PERSONNES



INGRÉDIENTS

-  200 g de nouilles larges 河粉
-  50 g de filet de bœuf 牛肉排
-  1/2 carotte 红萝卜
-  100 g de pousses de soja 绿豆芽
-  1 oignon 洋葱
-  2 brins de ciboulette 韭菜
-  3 tranches de gingembre 生姜
-  1,5 c. à soupe d'huile 食用油
-  2 c. à soupe de sauce soja légère 生抽酱油
-
-  **Pour la marinade de bœuf**
1 c. à soupe de sauce soja légère 生抽酱油
-  1 c. à café de sauce soja épaisse 老抽酱油
-  1 c. à café de féculé de pomme de terre 马铃薯淀粉

PRÉPARATION

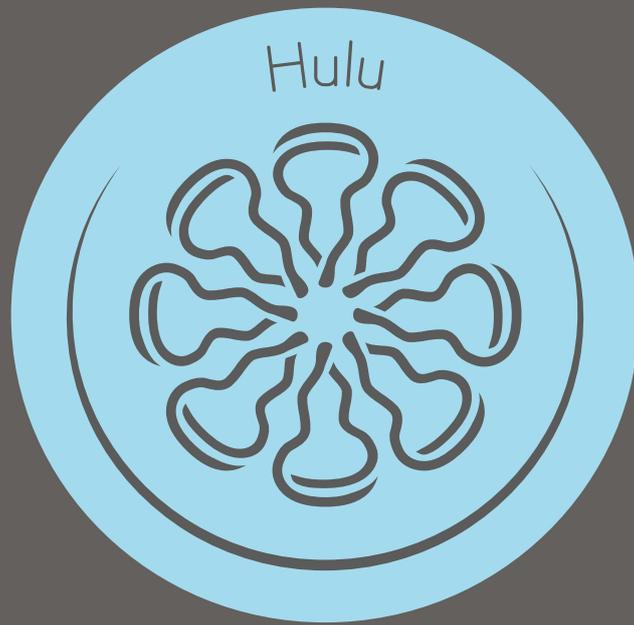
1. Préparez la marinade. Coupez le bœuf en fines tranches et laissez la viande mariner au frais pendant 15 minutes.
2. Coupez la 1/2 carotte, le gingembre et l'oignon en julienne, les brins de ciboulette en grands tronçons.
3. Chauffez le wok à feu fort, mettez une demi-cuillère à soupe d'huile, ajoutez l'oignon et le gingembre, faites sauter pendant quelques secondes, ajoutez ensuite la carotte et les pousses de soja, continuez la cuisson pendant 30 secondes environ. Sortez les légumes sautés et mettez-les de côté.
4. Versez une demi-cuillère à soupe d'huile, ajoutez le bœuf, laissez saisir pendant quelques secondes avant de mélanger. Dès que la viande change de couleur, arrêtez la cuisson et sortez la viande du wok.
5. Ajoutez le reste d'huile dans le wok, mettez les nouilles fraîches, laissez saisir sans toucher pendant quelques secondes, versez la sauce soja légère tout en remuant. À feu doux, remettez le bœuf et les légumes sautés puis mélangez le tout.
6. Arrêtez la cuisson au bout d'une minute et bonne dégustation !

Astuces :

Mettez le morceau de bœuf au congélateur pendant une demi-heure afin d'en couper facilement de fines tranches. Et pour que la viande soit plus tendre, taillez dans le sens des fibres.



Texte de
Sinith BEJM



Hulu 琥禄

Modern European Cuisine

现代欧洲风格



S4-32, Taikoo Li South, Sanlitun,
Chaoyang District, Beijing
北京市朝阳区三里屯太古里南区S4 - 32

By

